

# L'Initiation



Revue philosophique indépendante des Hautes Études

**Hypnotisme, Théosophie  
Kabbale, Franc-Maçonnerie  
Sciences Occultes**

9<sup>e</sup> VOLUME. — 3<sup>m<sup>e</sup></sup> ANNÉE

SOMMAIRE DU N<sup>o</sup> 1 (Octobre 1890)

- PARTIE INITIATIQUE...** *Prière théosophique .. Stanislas de Guaita.*  
(p. 1 à 2).  
*La Physiologie (avec G. Encausse.*  
planche)..... (p. 3 à 15).  
*Remarques..... Papus.*  
(p. 15 à 16).
- PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE...** *L'Esotérisme en Islam E. Masqueray.*  
*Un Saint .....* (p. 17 à 32).  
*Expériences d'Occul- Le Loup et H. Pel-*  
*tisme pratique..... letier.*  
(p. 33 à 38).  
*L'Egyptologie sacrée Marcus de Vèze.*  
(suite)..... (p. 39 à 47).
- PARTIE LITTÉRAIRE...** *Satyros (fin)..... Goethe.*  
(p. 48 à 63).  
*L'Œil du Dragon (fin). R. de Maricourt.*  
(p. 64 à 77).  
*Hesperus (suite)... Catulle Mendès.*  
[poésie] (p. 78 à 79).
- Bibliographie :** Entrevue du Tzar et de l'empereur d'Allemagne. — L'arbitrage. — Groupe indépendant d'études ésotériques, sous la direction de la revue *l'Initiation*. — Convent annuel du Grand-Orient de France. — Groupe indépendant d'études ésotériques; nouvelles branches. — La première œuvre d'un théosophe.

RÉDACTION :  
29, rue de Trévise, 29  
PARIS

Administration, Abonnements :  
58, rue St-André-des-Arts, 58  
PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS.

HS 183

A77 126

I 57; 9-10

# PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

**Dans la Science** à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion** à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie** à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *militarisme* et la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 50 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement le 15 de chaque mois et compte déjà deux années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

LEBRON  
TIBRETT  
1888

# PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE *l'Initiation*

---

1°

## PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET. M. S. T. § — STANISLAS DE GUAITA. S. I. §).  
— GEORGE MONTIÈRE, S. I. § — PAPUS, S. I. § — L'égat  
catholique romain auprès de *l'Initiation* : JOSÉPHIN PÉLADAN,  
R†C†C.

2°

## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ALEPH. — Le F. BERTRAND VÉN. — BOUVERY. — RENÉ CAILLIÉ.  
— AUGUSTIN CHABOSEAU. — G. DELANNE. — DELÉZINIER. — JULES  
DOINEL. — ELY STAR. — FABRE DES ESSARTS. — D<sup>r</sup> FOVEAU DE  
COURMELLES. — JULES GIRAUD. — E. GARY. — HENRI LASVIGNES.  
— J. LEJAY. — DONALD MAC-NAB. — MARCUS DE VÈZE. —  
NAPOLÉON NEY. — EUGÈNE NUS. — HORACE PELLETIER — G. POI-  
REL. — G. POLTI. — JULES PRIOU. — Le Magnétiseur RAYMOND.  
Le Magnétiseur A. ROBERT. — ROUXEL. — H. SAUSSE. — G. VITOUX.  
— F. VURGEY. — HENRI WELSCH. — OSWALD WIRTH.

3°

## PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD.  
— JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — R. DE MARICOURT. —  
LUCIEN MAUCHEL. — CATULLE MENDÈS. — EMILE MICHELET. —  
GEORGE MONTIÈRE. — CH. DE SIVRY. — CH. TORQUET.

4°

## POESIE

ED. BAZIRE. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — P.  
GIRALDON. — R. DE MARICOURT. — PAUL MARROT. — MARNÈS. —  
A. MORIN. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

\*

# AVIS

---

Les Abonnés dont l'abonnement expire en octobre sont priés de le renouveler (10 fr. pour la France, 12 fr. pour l'étranger), par mandat ou bon de poste :

A l'Adresse de M. CARRÉ

58, Rue Saint-André-des-Arts — PARIS

Ceux qui n'auraient pas le loisir de se déranger pourront attendre la présentation de la quittance par la poste (Supplément de 50 cent.).

## PRIMES

A l'occasion de la troisième année de l'INITIATION, plusieurs Primes gratuites seront données. Tous les deux mois, à partir du n° 1, une superbe planche phototypique, grandeur in-4°, sera insérée " avec explications " dans la Revue.

De plus tous les nouveaux abonnés ou réabonnés recevront GRATUITEMENT avant la fin de l'année 1890, un

### GLOSSAIRE DE LA SCIENCE OCCULTE

contenant la définition des principaux termes courants.

Les abonnés qui voudraient les tables des matières de l'INITIATION (1<sup>re</sup> année) peuvent s'adresser à M. CARRÉ.

(Voir l'article *La Science Occulte*).





## PARTIE INITIATIQUE

---

### PRIÈRE THÉOSOPHIQUE

---

*A Papus, qui sait prier.*

Ælohîm ! Vertus spécifiques de la Vie-principe !  
Splendeurs irradiantes du Vrai, Vérités efficientes  
du Beau, Glaives flamboyants du Juste...

Ælohîm ! divins collaborateurs dans l'œuvre d'éter-  
nelle Harmonie ; différenciations lumineuses du  
Verbe éternel !

Que — grâce à Vous — l'Unité divine soit glorifiée,  
par la réintégration des sous-multiples humains !...

Que les Sonorités discordantes — par la vertu de  
l'Accord Parfait — soient ramenées à l'unisson de  
cette Voix mélodieuse, qui est la Voix même du  
Silence ;

Que les Splendeurs hostiles et multicolores — par  
la Lumière Blanche, cette synthèse pacifique des  
couleurs — soient rendues à l'homogénéité de ces

Ténèbres maternelles et sacrées, d'où s'irradia la Lumière-principe ;

Que les Formes désordonnées et sans nombre — déviations différentielles de la Circonférence — s'occulent au gouffre ineffable de ce point central, d'où jaillit le rayon qui la détermina !

Que l'Espace rentre dans l'Infini, le Temps dans l'Eternité !

Que ton humanité divisionnelle, ô *Christ Douloureux*, s'évanouisse dans la divinité collective du *Christ Glorieux*, et que tous deux s'abîment dans la plénitude nuptiale et féconde du Verbe incompréhensible — *Daber !* — ..... union suprême de l'*Eternel Masculin* et de l'*Eter el Féminin*, de l'Esprit pur et de l'Ame-vivante universelle !

Afin que — l'Univers-manifesté s'étant évanoui, comme un encens, sur l'autel de l'Univers-essence — l'*Adam-principe* embrasse d'une éternelle étreinte Son *Eve-faculté* ;

Et que l'Esprit vivificateur de Leur Amour, l'âme de Leur baiser, *Roûah Hakkadôsh*, Les pénétrant tous deux, Les rappelle à la contemplation interne, à l'invisible Vision de l'Unité même, l'Être-non-être, le Prime et l'Ultime, Source et Fin de l'Être :

*Aïn-Soph*, que mutuellement Ils manifestent, dans l'Arcane incommunicable de Leur Très-Sainte-Trinité !

: אמן Amen.

STANISLAS DE GUAITA.

# La Science Occulte

APPLIQUÉE AUX SCIENCES EXPÉRIMENTALES

---

## LA PHYSIOLOGIE

Un des buts poursuivis par les occultistes contemporains est de montrer que la science occulte permet, grâce à l'emploi de la méthode analogique, de découvrir des données toutes nouvelles dans le domaine de nos sciences usuelles. Nous tirons d'un travail qui vient de paraître (1) les deux extraits suivants qui montreront l'application des principes de l'occultisme à la physiologie. La planche jointe à ces extraits permettra à tous nos lecteurs d'en saisir tous les détails.

### INTRODUCTION

Il y a deux façons de décrire un monument ; vous pouvez, vous plaçant assez loin, décrire l'ensemble que vous embrassez alors d'un coup d'œil ; vous pouvez, au contraire, vous rapprochant le plus possible de l'édifice, en décrire minutieusement tous les détails.

---

(1) *Essai de Physiologie synthétique*, par GÉRARD ENCAUSSE, officier d'Académie, externe et médaille de bronze des hôpitaux, professeur, médaille de bronze et médaille d'argent de l'Union française de la Jeunesse, 1 vol. gr. in-8° avec 35 schemas. (Carré, éditeur). Prix : 4 f.

Dans le premier cas vous donnerez une idée générale, synthétique de l'objet à étudier, mais sans aucun détail; dans le second cas, l'étude analytique, très riche dans sa division, manquera totalement de point de vue d'ensemble.

Il en est ainsi pour toute étude.

Nos livres de science sont, à très peu d'exceptions près, tous construits d'après la seconde méthode, et les ouvrages élémentaires ne diffèrent des autres que par la moindre quantité des détails étudiés. De là les difficultés réelles à vaincre par l'auteur pour rester clair.

Dans le travail suivant, consacré à la Physiologie, nous allons essayer d'appliquer la première manière de description. Laissant là les détails, indispensables cependant à connaître pour tout étudiant sérieux, nous allons considérer uniquement le point de vue général, synthétique. De là le titre choisi : *Essai de Physiologie synthétique*.

Les défauts inhérents à une telle méthode sont nombreux quoique rachetés en partie par certaines qualités.

Ainsi, de même que l'édifice à décrire ne tire son effet d'ensemble que de la fusion de toutes ses lignes, de même les termes employés doivent être assez généraux pour ne donner prise à aucune critique d'école, ce qui peut facilement nous faire accuser de les avoir naïvement choisis. Tels sont par exemple les mots de *force* et de *matière* que nous employons fréquemment, nous expliquerons tout à l'heure pourquoi.

Cependant que de clarté un auteur plus expert que nous-même en la matière ne pourrait-il pas tirer de

cette méthode ! Les sciences, considérées d'une façon synthétique, se gravent profondément dans l'esprit, et l'étude des détails est ensuite bien mieux comprise. La généralité des termes facilite à tous leur compréhension sans travail préalable, et plus tard chaque mot technique venant remplacer un terme général est bien mieux spécifié pour l'esprit.

Telles sont les considérations préliminaires qui ont guidé notre travail ; voyons maintenant comment nous avons cru devoir exposer la Physiologie.

..

Ouvrez un traité quelconque de Physiologie et cherchez quel est le plan d'exposition suivi dans l'étude d'une fonction.

Vous verrez que l'auteur décrit une série de phénomènes spéciaux dont l'ensemble constitue cette fonction. Ainsi, pour prendre un exemple, la circulation du sang conduit à étudier une foule de détails anatomiques ou histologiques sur les rapports et la constitution intime des divers organes qui concourent à cette circulation. Le sang circule, voilà le phénomène. Quelle est sa constitution, par où passe-t-il, quelles modifications subit-il dans sa course, voilà quelques-uns des points étudiés particulièrement.

Peut-on considérer une fonction sous un tout autre point de vue ?

Certainement, sans cela il n'y aurait aucun bénéfice à déterminer l'existence des deux méthodes, synthétiques et analytiques, de description.

Au lieu de voir les divers *comment* de la circula-

tion du sang, cherchons-en les *pourquoi*. Cherchons LE BUT des diverses circulations de l'organisme au lieu d'en décrire uniquement la marche. La science expérimentale est assez avancée pour nous fournir tous les éléments nécessaires à cet effet, nous n'avons à énoncer rien de nouveau ; notre effort porte uniquement sur ce point : présenter d'anciennes questions sous un nouvel aspect. Quelques considérations inattendues pourront surgir de l'emploi de cette méthode.

Ainsi, pour rester dans l'exemple choisi, si nous nous demandons à *quoi sert* le sang, la science expérimentale nous répondra qu'il sert à réparer les pertes de l'organisme. Ces pertes sont de deux sortes : les pertes de force et les pertes de substance. Le but du sang est donc de réparer la force et la substance de l'organisme. Toutes les portions de la circulation sanguine ne concourent pas également à ce but. Ce n'est que dans son parcours *du cœur aux organes* que le sang remplit effectivement cette action réparatrice.

A quoi servent donc les autres parties de la circulation sanguine ?

Lorsqu'il passe du cœur aux poumons, le sang n'a rien à réparer ; il vient au contraire *se charger* à nouveau sous l'influence de l'oxygène qui lui apporte la circulation de l'air dans les poumons. De quoi se charge-t-il ? Évidemment ce n'est pas de substance, mais bien de l'autre élément, de *force*.

Ainsi dans son trajet du cœur aux organes le sang distribue la force et la substance. Dans son trajet du cœur aux poumons il se charge à nouveau de force ;

mais que fait-il dans son trajet des organes au cœur ?

L'étude, même superficielle, des organes qui viennent se joindre à la circulation dans ce trajet (veine sus-hépatique, canal thoracique et grande veine lymphatique) suffit à répondre de suite à notre question. Le sang se charge alors *de substance*.

Ainsi, pour tout résumer, la circulation du sang comprend trois périodes :

Pendant la première le sang va du ventricule gauche à l'organisme et répare la force et la substance au fur et à mesure des besoins.

Mais cette force et cette substance une fois sorties du sang doivent se renouveler aussi pour une nouvelle action ; aussi, dans la seconde période, le sang, revenant de l'organisme au cœur droit, se charge-t-il de substance ; puis, passant du cœur droit au poumon, dans une troisième période, il se charge de force ; enfin quand il revient au cœur gauche il est de nouveau chargé de force et de substance et peut exercer encore son action réparatrice.

Mais pensez-vous que toute la force et toute la substance contenues dans le sang s'usent chaque fois ?

Ce serait un bien singulier marchand que celui qui n'aurait dans sa boutique que juste ce qu'il vendrait dans sa journée et qui s'arrangerait de telle sorte qu'il ne restât rien chaque soir.

La nature est aussi, sinon plus, prévoyante que l'homme ; tout ce qui n'a pas servi est soigneusement extrait de la circulation sanguine et mis en réserve.

La *substance* qui n'a pas trouvé son emploi est drainée par les lymphatiques, au sortir des artères, et

mise en magasin dans des ganglions répandus un peu partout. De là une nouvelle circulation : la circulation lymphatique.

La *force* qui n'a pas servi est aussi soigneusement mise en réserve dans des ganglions répandus également un peu partout : les ganglions du grand sympathique. De là une nouvelle façon de considérer la circulation nerveuse inconsciente.

Répandre dans l'organisme *la force et la matière*, tel est le but de la portion capitale de la circulation du sang dont le centre d'action est dans la poitrine.

Renouveler et mettre en réserve *la matière*, tel est le but de la circulation lymphatique dont le centre d'action est dans l'abdomen.

Présider au renouvellement, à la distribution et à la mise en réserve *de la force*, tel est le but de la circulation nerveuse dont le centre d'action est dans la tête.

C'est un peu toute la physiologie humaine que nous venons de résumer en ces quelques lignes ; nous y pouvons voir au mieux les défauts et les qualités de la méthode que nous avons choisie.

\*  
\* \*

La physique doit ses plus grands progrès à la découverte de l'unité de la force, toutes les forces pouvant se transformer l'une dans l'autre (théorie mécanique de la chaleur). La chimie, par la découverte des séries atomiques et de leur progression mathématique, a été conduite également à considérer tous les corps comme modifiés à degrés divers de l'hydrogène,

c'est-à-dire à admettre l'unité de la matière. Est-il permis, en application de ces données, de prendre des termes aussi généraux que ceux que nous avons employés ?

Les écoles diverses qui se sont succédées en médecine pour aboutir à l'école anatomo-pathologiste d'aujourd'hui sont toutes caractérisées par les acceptations différentes qu'elles ont données à *la vie*.

Vouloir choisir un de ces termes caractéristiques d'une école, c'est sortir de suite de la généralité, de la synthèse, pour rentrer dans la particularité, dans l'analyse.

C'est ce que nous voulons éviter avant tout.

Les mots de *force* et de *matière* sont bien généraux, ils peuvent être considérés même comme un peu naïfs, mais ils ont cet immense avantage d'être compris par tous et d'être acceptables par toutes les écoles.

Les disciples de Bichat peuvent voir dans cette force *la vie* considérée comme un principe particulier, tandis que les disciples de l'école de Paris peuvent y voir la résultante d'actions chimiques et physiques. C'est là un des grands avantages de la généralité que d'éviter toute discussion sur les termes employés.

De plus nous sommes amenés à déterminer ainsi dans l'homme l'existence de diverses circulations qui répondent toutes à un schéma unique. La circulation du sang, la circulation de la lymphe, la circulation du fluide nerveux présentent entre elles des rapports d'identité curieux, rapports qui se retrouvent jusque dans les circulations adjointes comme la circulation

de l'air, celle des aliments et toutes les circulations excrétoires.

Partout nous voyons un centre de fabrication, un centre de condensation et des conduits centripètes et centrifuges. Nous aurions pu aborder en détail la comparaison des fonctions entre elles ou même des divers organes entre eux.

L'anatomie philosophique qui s'occupe de cette dernière question est presque délaissée en France, quoique de création toute française, et cultivée au plus haut point en Allemagne, ainsi que le montre Foltz dans son remarquable travail (1).

A côté de Foltz, à peine pouvons-nous citer en France comme auteurs originaux dans ces dernières années le docteur Adrien Péladan (2) et le docteur Camille Bertrand (3), outre ceux cités dans l'excellent article de Lereboullet consacré à cette question dans le dictionnaire encyclopédique de Dechambre, tandis que l'école allemande poursuit toujours des études dans cette voie.

S'il est intéressant de comparer des organes entre eux pour trouver leur loi de construction, combien ne serait-il pas plus important de comparer les fonctions entre elles pour en déduire les principes fondamentaux de fonctionnement ? Ce serait créer de toutes pièces une science presque inconnue : la physiologie philosophique qu'un docteur viennois a seul abordée

---

(1) Foltz. Homo'logie des memb pelviens et thoraciques de l'homme.

(2) Adrien Péladan. Anatomie h'omo'logique.

(3) Camille Bertrand. Anatomie philosophique.

en 1839 (1) après Oken (2), à notre connaissance du moins.

Notre intention n'est pas d'aborder la question sous tous ses aspects, aussi bornerons-nous là notre « essai ». Qu'il nous suffise en terminant de rappeler l'harmonie qui existe, de par cette méthode, entre toutes les fonctions de l'homme et de prier tous les hommes compétents de parcourir ce qui concerne le système nerveux et particulièrement le rôle bien spécial que nous attribuons aux ganglions du grand sympathique.

Nous avons voulu avant tout être concis ; si parfois nous avons commis des négligences ou des erreurs, nous demandons qu'on nous pardonne eu égard à la nouveauté de ce genre d'études.

30 juin 1890.

## EXPLICATION DE LA PLANCHE SYNTHÉTIQUE.

(Voir au frontispice)

---

### LE SCHÉMA D'ENSEMBLE

Cette figure contient, à très peu d'exceptions près, tous les organes splanchniques du corps humain, groupés de façon à donner une idée de leur fonction et des rapports de ces fonctions entre elles.

---

(1) Jean Malfatti de Montereaggio. *La Mathèse*. Paris 1839, in-8, traduit par Ostrowski.

(2) Oken. *Esquisse du système d'anatomie*. Paris 1821, in-8.

Trois segments concentriques constituent la figure : Extérieurement le système nerveux — au milieu, le système sanguin ; — au centre, le système lymphatique et les organes de la digestion ; enfin en bas les organes d'excrétion. On peut noter en passant les rapports de ce groupement avec les feuilletts blastodermiques de l'embryon.

#### 1° SEGMENT CENTRAL

Au centre de la figure *l'estomac* et *l'intestin grêle* présentent l'origine de l'entrée de la substance dans le corps. — *Les chylifères* aboutissant au *canal thoracique* avec *la rate* comme centre de condensation (hypothèse de Malfatti) et les veines aboutissant à la *veine porte* avec *le foie* comme centre condensateur, figurent la circulation du renouvellement des éléments matériels de l'organisme.

La chaîne de *ganglion* et de *plexus* de la circulation lymphatique commençant au niveau des *capillaires artériels* et allant gagner le système veineux près du cœur montrent schématiquement la circulation de la lymphe, véritable drainage de la substance qui n'a pas trouvé son emploi pendant la circulation du sang.

Enfin, en bas, le gros intestin montre les voies d'excrétion des aliments non assimilés.

#### 2° SEGMENT MÉDIAN

Au milieu nous voyons le schéma si connu de la circulation du sang. — A gauche, la circulation du

sang rouge, du sang chargé de matière et de force, circulation figurée par un trait double. — Parti du poumon, le sang aboutit aux organes en allant passer par le cœur gauche, grand régulateur de cette circulation.

A droite, la circulation centripète du sang noir, figuré par un trait noir.

Parti des organes par les capillaires veineux, le sang gagne le cœur droit en se chargeant en route de matière sous l'influence de la veine sus-hépatique et du canal thoracique. — Du cœur droit, le sang passe par le ventricule dans le poumon où il va se charger de force et enfin repart du poumon, chargé cette fois de deux éléments qu'il avait perdus : la force et la matière.

### 3° SEGMENT PÉRIPHÉRIQUE

La force sanguine, sublimée par le cervelet, (théorie du docteur Luys) est transformée en fluide nerveux et prend deux grandes directions suivant le point d'incitation.

Si ce point d'incitation est dans *le sens*, le courant produit est centripète. L'excitation traverse le ganglion médullaire postérieur et en gagne soit le cerveau postérieur (circulation consciente), soit la substance grise postérieure de la moelle et, de là, la substance grise antérieure (circulation réflexe).

Si l'excitation a gagné le cerveau, un courant nerveux s'établit, courant dont la physiologie n'a pas encore déterminé toutes les conditions, et la *circulation psychique* prend naissance.

Le résultat de cette circulation psychique est la production d'une *idée*, agissant du dedans au dehors comme l'objet matériel, origine de la sensation, agissant du dehors au dedans.

Le courant part du cerveau antérieur par les fibres de projection de premier ordre, traverse les ganglions cérébraux où il se renforce, suit les cordons moteurs de la moelle antérieure, puis les nerfs moteurs et arrive aux organes à fibres striées.

Dans le cas où l'excitation passe directement de la moelle postérieure (substance grise dans la moelle antérieure (substance grise) il n'y a rien de correspondant à la circulation psychique. La sensation se transforme en mouvement, mais la puissance du mouvement et sa diffusion dépendent uniquement de la grandeur de l'excitation.

La force nerveuse en excès est drainée et condensée par le système spécial du grand sympathique dont les ganglions et les plexus répondent en tous points aux ganglions et aux plexus lymphatiques. C'est encore grâce à ce drainage parti des parties grises antérieures de la moelle, que la force nerveuse, agissant par saccade dans les circulations précédentes, est transformée en une force continue, agissant sur les organes à fibres lisses.

Enfin au bas des trois segments nous trouvons :

1° La portion extra-péritonéale du gros intestin avec l'anus, organe d'excrétion de la circulation alimentaire et de l'abdomen en général;

2° Le rein et la vessie avec leurs conduits, organes

d'excrétion de la circulation sanguine et de la poitrine en général ;

3° Le testicule, les vésicules séminales et les conduits annexes que nous sommes amenés à considérer comme les organes d'excrétion rapide et instantanée de la force nerveuse.

On peut suivre un à un tous ces détails sur le schéma d'ensemble qu'on trouvera dans la planche ci-jointe.

Il résume, aussi bien que faire se peut, notre *essai* tout entier, et nous espérons qu'on voudra bien excuser les fautes de détail qui pourraient s'y trouver, eu égard à l'idée d'ensemble que nous nous sommes efforcé de représenter.

G. ENCAUSE.

#### REMARQUES

A cette étude nous ajouterons quelques mots.

On remarquera que le schéma montre, dans le microcosme même, l'existence des trois mondes ; chacun des mondes correspond à l'une des lettres du tétragramme sacré יהוה (*iod, hé, vau, he*).

En haut *le monde de l'idée* comprenant le cerveau, et ses ganglions, le cervelet et la circulation psychique. Ce monde correspond à la lettre *iod* (י).

Au milieu *le monde de la Vie* comprenant les poumons, le cœur, les organes de circulation avec le grand sympathique comme centre de réserve *du corps astral* (fluide nerveux mis en réserve). Ce monde correspond à la lettre *vau* (ו) qui veut dire lien.

En bas entre le diaphragme supérieurement et le péritoine inférieurement *le monde de la matière* comprenant les organes situés dans l'abdomen et les réservoirs matériels de l'organisme. Ce monde correspond à la lettre *hé* (ה).

Voici donc trois des lettres du tétragramme : le iod (*tête*), le hé (*ventre*), le vau (*poitrine*). Où se trouve le second hé ?

A propos de notre étude du Tarot nous avons montré que les arcanes mineurs indiquaient la constitution du corps humain. L'originalité de notre travail provient surtout de la découverte des fonctions du deuxième *hé* agissant comme centre de transition, de *génération* d'un monde à l'autre.

Or, voyez dans le corps humain, tous les organes extra-péritoneaux, situés sous le péritoine, tout à fait en bas du schéma, représentent ce deuxième *hé* du tétragramme sacré.

Voilà donc une de nos sciences exactes venant appuyer de tous ses enseignements les données de la science occulte sur le mot *iod, hé, vau, hé*. Bientôt la physique, le chimie et l'histoire naturelle viendront se ranger sous la même loi et prouver, mieux que toutes les théories, que l'initié des temples égyptiens, Moïse, a formulé dans son Sepher des principes de haute science et non des contes de fée.

PAPUS.





## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

---

### L'ESOTÉRISME EN ISLAM

---

## UN SAINT

---

Je viens de passer quelques minutes bien agréables à me rappeler mon vieux maître en islam, le premier qui m'ait révélé le charme discret du mysticisme, le meilleur assurément et le plus doux des hommes.

Il s'appelle Ben-Smaïa : il habite dans la haute ville d'Alger une petite maison très blanche, dont la porte très basse est encadrée d'une bande bleue.

Nous avons fait connaissance un jour que la lumière me semblait moins brillante, le regard des femmes moins puissant, l'horizon de la mer plus étroit que la veille, et je lui avais plu en lui traduisant quelques lignes de la « Cité de Dieu » de saint Augustin. « L'homme qui a écrit cela était musulman », m'avait-il dit comme je refermais le livre.

Depuis ce temps, il m'avait donné des leçons régulières. Il venait chez moi trois fois par semaine, vêtu d'un burnous très mince, un petit panier à la main (car c'était lui qui faisait le marché pour sa famille), et il s'asseyait à côté de moi, se donnant une peine infinie pour m'expliquer le « Livre de l'Or pur » du cheikh abd-el-Aziz. Il était, d'ailleurs, beaucoup plus savant en grammaire arabe et en législation musulmane qu'un professeur au Collège de France.

De temps en temps, je l'interrompais pour qu'il me parlât de sa vie : il était répétiteur de Koran dans la mosquée voisine, et il y allait tous les jours pour 600 fr. par an.

Deux de ses fils étaient marchands de tabac et mariés. Absolument content de son sort dans ce monde, il n'avait pas peur de l'autre : car il vivait en paix avec tous les hommes et tous les Esprits.

Une vieille négresse morte chez lui venait souvent ranger de menus objets dans sa chambre, et se retirait en le saluant.

Quand je souriais de sa crédulité, il me reprenait doucement et ajoutait :

— Vous ne pouvez pas voir ce que nous voyons, nous autres musulmans, parce que vous ne voulez pas croire.

Il y avait bien trois semaines qu'il m'expliquait le « Livre d'Or pur », et je désirais lui offrir le prix de sa peine ; mais j'avais une sorte de honte à lui tendre ma bourse en échange des idées hautes et des sentiments délicats qu'il m'apportait. Cependant je m'en-

hardis, et je lui demandai combien il me prendrait par mois pour achever de m'instruire.

Il réfléchit pendant quelques instants et me répondit :

— Cent francs.

La somme était forte, mais je m'inclinai, et du mois de janvier au mois de juillet nous continuâmes d'expliquer ensemble les formules les plus rares de la l'abandon à la volonté de Dieu et du renoncement aux choses de ce monde; puis je partis pour la France, et j'y restai pendant les vacances.

De retour à Alger, je me hâtai d'aller le revoir, et le priai de me continuer ses soins.

Il me serra les mains avec un air attendri et joyeux que je ne lui avais jamais vu, et me promit d'être chez moi le lendemain à l'heure habituelle. Quand il y fut, il s'assit sur une chaise, et, me regardant bien en face, me dit :

— « Je me suis repenti devant Dieu, et j'ai de grandes excuses à vous faire. L'année dernière, je vous ai demandé une somme bien exagérée, bien au-dessus de ma condition présente et de mon mérite; mais alors je devais marier ma petite-fille, et j'avais besoin d'argent.

« Le mariage vient d'avoir lieu, et, maintenant, je vous demande comme un service que nous reprenions nos entretiens pendant cette année-ci toute entière, sans que vous me donniez la moindre rétribution. Ne me le refusez pas, je vous en prie : vous me feriez trop de peine. »

J'ai accepté, et, pour m'en remercier, il n'a jamais

cessé de m'apporter des gâteaux au miel parfumés d'ambre et de musc à la fin du jeûne du Ramādan.

\* \* \*

Je sens maintenant tout ce que je dois à cet homme aimé de Dieu ; car voici, grâce à lui, le quatrième jour que je subis un charme profond et rare, plus troublant que l'ivresse.

J'ai rencontré, en me promenant autour d'Amoura avec Hadj Aïssa, un personnage dont la tête était enveloppée de mousseline blanche, et mon compagnon l'a salué avec vénération, en l'appelant Hadj Mohammed.

Tous deux ont fait ensemble le pèlerinage l'année dernière et laissé le peu d'argent qu'ils avaient entre les mains des Anglais de la mer Rouge et des Bédouins campés près de la ville Sainte ; mais ils n'en tirent pas vanité. Hadj Mohammed est même tout le contraire de mon heureux Tartuffe des Aoulād Naïel.

C'est un ascète sincère, amaigri par le jeûne. Ses mains sont fines et très blanches, et dans ses yeux extraordinairement calmes on voit briller une âme immobile. Il nous a fait place à l'ombre près de lui, et j'ai gagné sa confiance en lui parlant du livre du cheikh Abd-el Aziz.

Il s'est bien tenu, d'abord, sur la réserve ; mais, le lendemain, il s'est piqué au jeu, et voilà qu'il entreprend de me convertir. Ce n'est pas tout à fait l'islamisme qu'il m'enseigne, c'est encore la doctrine mystérieuse dont Ben-Smaïa m'a fait balbutier les premiers mots inconnus du vulgaire, et je suis resté dans

ce misérable village d'Amoura pour mêler mes pensées aux siennes. J'éprouve un plaisir singulier à sentir qu'il s'empare de moi et, bien loin de résister, je me livre à tout risque. « Le disciple, disent les mystiques, est un jeune oiseau dont le cheikh est le nid; il est un corps inerte que le cheikh tourne et retourne, comme fait le laveur des morts. »

\*  
\* \*

— « Tu crois, m'a-t-il dit avant-hier, que tu possèdes beaucoup de science, et qu'au moins tu sais aimer. Détrompe-toi. Tu ignores tout et tu n'aimes rien. Tu as appris que la terre tourne autour du soleil, que le sang qui circule dans le corps de l'homme est un fleuve qui revient à sa source, qu'il y a, par-delà la mer des ténèbres, des terres couvertes d'arbres différents des nôtres et habitées par des hommes jaunes; mais ni toi ni tes maîtres n'avez encore reconnu que toutes les créations et toutes les créatures de l'univers sont des signes.

« Tu poursuis la beauté des femmes, et tu te réjouis quand elles ouvrent leurs voiles, mais comprends-tu, sinon comme un païen, ce que disent leurs yeux et leurs lèvres? Il y a des signes divins dans les femmes, des signes divins dans la mer quand elle s'étend, le jour, sous le soleil, ou se rétrécit, la nuit, sous les étoiles; des signes divins dans les orges vertes qui sortent des champs fécondés et mûrissent pour nourrir les chevaux et les hommes; des signes divins dans ton souffle, dans tes muscles, dans tes os et dans ta chair, jusque dans les vêtements dont tu te couvres,

et dans ceux que tu dédaignes. Dieu te parle à toutes les secondes de ta vie une langue immensément riche et sonore, auprès de laquelle les mots que tes docteurs griffonnent dans leurs livres n'ont même pas la valeur d'une poignée de sable.

« Voilà pour ta science. Et, dis-moi : confesse ce que tu aimes. Depuis l'homme et la femme qui te sont le plus chers jusqu'aux objets les plus futiles dont tu détournes bientôt les yeux, n'est-il pas vrai que tu n'aimes que des fantômes? Ils passent devant tes yeux sans s'arrêter jamais, déformés par les maladies ou par la vieillesse, et les regrets ou la crainte se mêlent sans cesse à ce bonheur que tu appelles l'amour. Toi-même tu n'es capable d'aimer de cet amour misérable que pendant un temps très court de ta vie.

« Après avoir tourmenté ton corps et avili ton âme pour amasser de l'or, le moment vient vite où tu ne jouis plus de ce qu'il te procure, et alors tu le donnes à d'autres pour les voir en faire un meilleur usage.

« Tu te fonds en tendresses, et bientôt les créatures que tu croyais si fortement chérir te deviennent indifférentes par le simple effet de ton impuissance. Tu aimes l'étude et tu te consumes dans les veilles : après cinquante ans de recherches aveugles qui t'égareront loin du monde présent et du monde futur ton intelligence s'affaiblira et tu bégaieras comme un enfant. Tu en es là parce que tu aimes les signes de Dieu, sans les comprendre, au lieu de Dieu lui-même ; parce que tu es un homme des temps de l'ignorance, et que tu as refusé d'entendre les prophètes et les apôtres. Si au moins tu étais chrétien et si tu lisais

l'Évangile comme je l'ai lu, tu m'entendrais tout de suite, et je n'aurais même pas besoin de t'avertir.»

\*  
\*\*

Hier il m'a dit :

— « Ecoute-moi avec attention. Donne-moi bien toute ton âme. Ecarte le doute et tends fortement ta pensée pour me croire. Je vais te donner le moyen de connaître et d'aimer le vrai absolu et l'impérissable.

« Si tu pouvais effacer d'un seul coup toutes les impressions que ce qui t'entoure a faites dans ton âme, si tu parvenais en quelques jours à être bien certain que cette terre-ci et ce qu'elle porte, ton père et ta mère, ta maison et ton champ, tes biens et ton corps sont des illusions; si tu te mettais en face du pur néant qui est la source de la vie et de la beauté, et dans lequel toute vie et toute beauté s'éteignent, tu deviendrais fou pour sûr, et ta raison fondue comme la cire devant un feu ardent laisserait ton corps vide errer à la façon des bêtes. Comprendre et aimer tout Dieu, tu l'as peut-être entendu dire par les sots et les hypocrites qui s'entre-payent de mots; mais la vérité est que cela n'est point donné au commun des hommes. Il n'y a que les prophètes comme Aïssa (Jésus) et Mohammed qui aient reçu cette grâce formidable, et tu sais avec quelle terreur et quelle angoisse ils en ont parlé. Mais Dieu est clément et miséricordieux.

« Tous les autres hommes peuvent s'élever vers lui, lentement, il est vrai, mais sans danger, en unissant leurs âmes à celles de ceux qu'il a manifestement

choisis pour ministres, et qui sont heureusement innombrables sur la surface de la terre : car, depuis le commencement du genre humain, aucun de ces êtres privilégiés n'est mort, et les plus anciens comme les plus récents passent peut-être en ce moment près de toi dans la lumière, invisibles à tes yeux de chair. Dieu en suscite tous les jours de nouveaux là où il veut, sous nos tentes et dans les forteresses des sultans, jusque chez vous-mêmes ; — n'en doute pas, il y a des saints parmi vous ; seulement vous vivez avec eux sans les reconnaître...

\*  
\*  
\*

« Eh bien, prends une résolution ferme ; cherche à découvrir un de ces hommes, non pas avec ton intelligence (car le démon t'égare), mais avec ton cœur ; et quand ton cœur t'aura dit : « Le voilà, c'est lui », comme le cœur d'une femme parle à la vue de son amant, humilie-toi devant lui, aurait-il la figure d'un mendiant, et demande-lui qu'il te prenne. S'il te repousse, passe des jours et des nuits à prier devant son tombeau ou devant sa porte.

« Peu importe, je te le répète, qu'il soit mort ou vivant. Un jour viendra où tu l'entendras dire : « Viens », et où tu le verras t'ouvrir les bras ; il te relèvera, il te serrera sur sa poitrine, et tu sentiras tout ton être s'enfoncer dans le sien comme dans un abîme. Alors tu seras sauvé. Tu seras une parcelle de lui-même, tu commenceras à t'affranchir, à comprendre et à aimer par lui. Il te révélera les noms par lesquels tu dois invoquer Dieu pour qu'il t'attire,

les prières que tu dois réciter la nuit pour purifier ton âme, toutes les paroles que tu dois dire et tout ce que tu dois faire dans ce monde visible, en un mot, le chemin que tu dois suivre sans en dévier d'une ligne, et tu goûteras, mon ami, les joies immenses de l'obéissance et de l'abandon complet aux volontés d'un maître et Seigneur.

« Soupçonnes-tu seulement ce que cela peut être, vivre, toi, homme ignorant et misérable, vivre par l'amour, de la vie intime d'un être surhumain, plus puissant dans l'univers que tous les sultans des nations infidèles, qui commande aux éléments et fait partie des conciles du Prophète ? C'est là le premier degré de l'initiation : l'anéantissement de ta personne dans un autre homme. Il y en a six autres ; mais ce premier pas est le plus difficile à franchir, parce qu'il faut briser bien des attaches, et le prophète Aïssa (Jésus) a eu raison de dire : « L'homme n'a pas de pires ennemis que les gens de sa maison. »

\* \*

Là, il s'est arrêté, et j'ai vu passer comme des lueurs et des nuées dans ses yeux ; ses paupières se sont abaissées, et il s'est tu pendant longtemps ; puis il a paru revenir à lui, et, me regardant avec un tel calme qu'il me faisait peur, il a repris :

« J'avais peut-être vingt ans, quand j'ai quitté mon père et ma mère. Ils étaient alors dans le pays de Mouley Abd er Rahman, aux environs de Tanger, et je ne les ai plus revus. Je suis allé d'abord à Ouazzan me mêler aux fidèles qui prient sous la direction de

Mouley Taïeb ; mais j'ai vu bientôt qu'ils n'étaient pas assez pauvres pour moi, et qu'ils s'occupaient trop des affaires de ce monde. Je les entendais discourir sur la puissance du sultan de Fez et sur l'amitié du roi des Français, comme si de pareilles choses méritaient qu'on s'en occupât, et leur chérif lui-même leur en donnait l'exemple.

« Je les ai quittés, j'ai mendié sur ma route, et je suis arrivé presque au bout du monde, à Bagdad, dans le couvent de Sidi Abd el Gader el Djilâni ; mais quand je fus devant le tombeau du saint, mon cœur resta dur comme une pierre. Le sultan des saints de l'Islam, l'étoile polaire de tant de milliers de fidèles se détournait de moi. Je m'obstinaï dans la naïveté de mon âme, croyant qu'il était bien aisé d'entrer dans sa voie, car il a dit simplement : « Rejetez les mauvaises paroles, prononcez sans cesse le nom du « Très-Haut, méprisez les biens de la terre, et repoussez les amours humaines. »

« Un derviche me communiqua le secret de ses invocations, et je me mis à réciter tous les jours, après chacune des cinq prières obligatoires, 165 fois : « Il n'y a de Divinité que Dieu », 100 fois : « O mon Dieu, répandez vos grâces sur notre seigneur Mohammed, le prophète illettré », 121 fois l'oraison qui ouvre le Koran, 121 fois le chapitre du Koran commençant par « Lorsque viendra le secours... », 121 fois quatre autres chapitres à mon choix. Je priais comme le veut la règle : assis et les jambes croisées, les mains ouvertes et les doigts écartés sur les genoux ; je prenais tout juste assez de

nourriture pour ne pas défaillir, et je tendais toute mon âme vers le saint, comptant d'un moment à l'autre sur l'illumination de sa présence.

« Cela dura deux ans de suite, et la seule grâce qu'il me fit fut de me maintenir en vie. A la fin, croyant que j'allais mourir, je revins à son tombeau, je le priai pendant trois jours en versant des larmes ; puis, les yeux clos, j'attendis qu'il me parlât. Il resta inexorable. Le désespoir me prit, et je repartis pour chercher sur la terre l'homme vivant ou mort que je devais servir.

\*  
\*\*

« Alors j'ai lentement parcouru l'Égypte, la Tripolitaine, la Tunisie entière et l'Algérie. J'allais de zaouïa en zaouïa et de confrérie en confrérie, et mon désespoir augmentait en voyant tant d'hommes heureux d'être unis à leurs cheikhs : car, tu ne le sais peut-être pas, il y a, chez les seuls musulmans d'Algérie, plus de 30,000 fidèles d'Abd el Gader el Djilâni. Les coupoles qui marquent les places où son corps aérien s'est posé sont dix fois plus nombreuses que vos villes.

« Elles s'élèvent sur les collines et servent de guides aux voyageurs comme les phares et les îles de la mer. Les Rahmanîa, qui sont peut-être deux cent mille, pullulent depuis les montagnes de la Kabylie jusqu'aux oasis du Zab. Ceux-là s'approchent de Dieu par la grâce d'Abd er Rahman bou Gobrîn, le Saint aux deux tombeaux.

« Les Tidjâniâ qui vénèrent El Tidjânî de Laghouat

occupent tout le sud de la province d'Alger et étendent leurs prédications jusqu'aux Touaregs du grand désert. Et les Châdelia Derqaoua, et les Kerzazîa, et les Hansalîa, et les Taïbîa, vingt mille dans une région, quinze mille dans une autre, dix mille ailleurs, dispersés sous les tentes de poil et sous les gourbis de branchages : voilà la bonne semence, la réserve mystérieuse, le levain de l'Islam ! Ton gouvernement essaye de les compter : il n'en saura jamais le nombre.

« Moi, je les connais presque tous. Pendant dix ans, j'ai, sans dire un mot à personne, visité leurs retraites, prié sur les tombeaux de leurs intercesseurs, emprunté leurs pratiques et leurs formules ; j'ai porté les guenilles des Derqaoua, je me suis flagellé avec les Hansalîa ; j'ai prié les pieds dans la neige au col de Chel-lala ; dans le sable, sous le soleil, à Temassinin ; et, pour mon malheur, pendant ces dix ans, j'ai trouvé tous les cheickhs morts ou vivants également impitoyables. Je sentais bien que je ne priais que des lèvres et que je restais comme un oiseau perdu dans le monde ; mais, pour me soutenir, je me rappelais le cheikh El Hansali. Celui-là, après avoir été agréé par Dieu et regardé comme un prodige de science, avait tout à coup perdu la mémoire. Au lieu de se livrer à la douleur, il avait recommencé d'apprendre ses lettres et avait reconquis toutes ses connaissances. Je me disais, quand je me sentais faible : « Tu n'en es pas encore à l'épreuve d'El Hansali. »

\* \*

« Enfin mon jour vint à Méquinez, comme je dor-

mais contre le mur du tombeau de Sî Mahmed ben Aïssa. Il me sembla que j'étais porté sur une mer sans limites, ténébreuse et plaintive ; mon cœur était serré par une telle angoisse que je me sentais absolument mourir ; des regrets immenses naissaient en moi de toutes les choses que j'avais vues et de celles que je n'avais pas vues encore, et mon renoncement était pareil à celui des agonisants auxquels on élève la main droite en signe de témoignage. Tout à coup, la mer disparut, et j'étais assis devant une terre d'une richesse inimaginable, rayée de longues plaines bleues, sillonnée de fleuves bleus, parsemée de villes et de mosquées bleues ; j'étais enveloppé, inondé, pénétré d'une lumière bleue ; un bonheur inconnu dilatait ma poitrine, et je croyais me lever, les bras étendus, pour embrasser la radieuse immensité. Puis, cette terre bleue s'évanouit dans une autre plus merveilleuse encore, éclatante et jaune comme de l'or ; des montagnes aux formes inconnues étaient des buées d'or ; il en tombait de hautes cascades d'or ; les champs étaient des nappes d'or, et des vibrations d'or qui venaient des profondeurs du ciel gonflaient mon cœur qui palpait d'une joie indicible ; je me sentais transporté, et je parlais, et je m'entendais parler, mais je ne comprenais pas mes paroles. Peu à peu la lumière d'or s'éteignit, et cependant le bonheur qui m'avait envahi me semblait devoir être éternel.

« Enfin je m'éveillai, et, à ma grande surprise, je me vis entouré de gens qui criaient au miracle. Il paraît que je m'étais levé et que j'avais marché, les yeux fermés, droit devant moi, toujours plus vite en disant :

« Les cœurs sont des jardins, les prières en sont les arbres, les mots sont une eau vivifiante... » J'avais récité, sans l'avoir jamais lu, le mandement de Si Mahmed ben Aïssa. C'était lui qui me l'avait inspiré et qui m'avait entr'ouvert dans mon sommeil ce monde bleu et ce monde d'or.

\*  
\*\*

« Depuis ce temps j'appartiens au cheikh Mahmed ben Aïssa. Par lui je sais tout ce que je puis savoir ; par lui j'aime autant que je puis aimer ; je l'entends s'il m'appelle ; il me répond si je l'invoque. En lui mon âme s'est élevée dans l'inaccessible et dans l'éternel, dans le calme absolu. La mort ni les souffrances ne m'inquiètent guère. Je me nourrirai de plantes vénéneuses devant toi ; je mâcherai du verre sans que mes lèvres saignent ; je m'enfoncerai un poignard dans le flanc, et à l'instant même ma blessure sera guérie. Je puis, rien qu'en imposant mes mains sur la tête d'un homme, lui communiquer ma force et l'envoyer contre un mur hérissé de piques ou le lancer pieds nus sur un champ de charbons rouges : que sa chair se déchire ou qu'elle brûle, il se retournera vers moi en souriant, ivre de bonheur. Mon cheikh m'a même accordé davantage. Je puis entrer dans la chambre d'un malade, prendre tout son mal et l'en délivrer ainsi sans souffrir moi-même : il me suffit de le regarder et de tenir ses mains dans les miennes. Telles sont les œuvres de l'amour ; mais il faut s'être donné pour les accomplir.



« Sais-tu, par exemple, comment Si Mahmed ben Aïssa a choisi ses premiers disciples ? Un jour il convoqua devant sa maison tous ceux qui le suivaient d'ordinaire et la place se trouva bientôt remplie. Il monta sur le petit escalier qui menait à sa porte, tira un long couteau de sa ceinture et dit qu'une révélation divine lui avait ordonné d'égorger un homme à l'instant même. Lequel d'entre eux l'aimait assez pour lui donner sa vie ? Un homme répondit : « Moi ! », et s'avança. Ben Aïssa le fit entrer dans la maison, l'y suivit et referma la porte. On entendit un grand cri : un filet vermeil descendit sur les marches. Ben Aïssa reparut, tenant son couteau ensanglanté, et cria : « Un autre ! » Une seconde voix répondit : « Moi ! » La porte s'ouvrit et se referma ; un second cri retentit. Ben Aïssa revint et en demanda un troisième. Un troisième homme sortit de la foule, puis, ainsi de suite, un quatrième, un cinquième, jusqu'à quarante ; mais, au quarante et unième appel, personne ne répondit. Les hommes de peu de foi restaient muets devant les marches rouges. Alors il sourit, et, fonçant la porte d'un coup si violent quelle tomba tout entière à l'intérieur, il leur montra ses fidèles tous vivants et souriant eux-mêmes d'un bonheur presque divin. Il avait égorgé l'un après l'autre quarante moutons à leur place, et c'était lui qui avait poussé les cris de mort. C'est depuis ce moment que le Conseil suprême des Aïssaoua se compose de quarante membres. »

\*  
\* \*

... Il m'a dit cela très doucement, d'une voix unie et calme comme son regard ; mais l'assurance impassible de cette voix et de ce regard me fascinaient comme la profondeur des eaux dormantes.

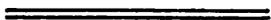
Il m'est arrivé plus d'une fois, quand j'étais en barque sur un bras de fleuve très lisse et presque mort, à l'heure où le ciel lui donnait le tendre reflet des perles, de me sentir attiré vers le gouffre par une force inconnue, et on raconte la même chose des jeunes marins qui naviguent sur la mer Rouge par les grands calmes. Il faut que les vieux veillent sur eux pour empêcher qu'ils s'y précipitent. De même ma pensée vacillait indécise devant l'abîme au bord duquel il m'attirait. Ma raison se révoltait, et je lui répondais : « Qui sait ? » Aux objections de mon doute, un je ne sais quoi répliquait : peut-être.

A ce moment juste, il m'a pris la main, l'enchanteur, et m'a dit :

« Accompagne-moi seulement à Messad. Tu devais y aller il y a trois jours. Faisons le voyage ensemble. J'y ai donné rendez-vous, pour demain, à quelques-uns de mes disciples. Là, je te montrerai sûrement que notre amour est plus fort que la souffrance et la mort. »

(*Figaro.*)

E. MASQUERAY.



## Expériences d'Occultisme Pratique

---

Ayant lu dans *l'Initiation* le compte rendu des expériences de M. Vicente Fernandez (1), je voulus les renouveler.

Je pris une aiguille plantée dans un morceau de carton épais, et supportant un rectangle de papier buvard en son centre de gravité; j'ai la face tournée vers le Nord, et il est six heures du soir. Entourant le rectangle de la main gauche, et par un effort de volonté, je fais tourner le rectangle sept fois; la huitième révolution n'a pu s'accomplir. Après dîner, j'ai mis le carton sur un presse-papier en verre, et je n'ai pu alors obtenir que des oscillations de 15 à 20°. J'ai arrêté une série de révolutions, en présentant doucement, afin de ne pas ébranler les couches d'air, mon doigt à 3 mill. d'un des côtés du rectangle.

J'ai pu également faire accomplir à une étoile à quatre pointes sept rotations; pour que la huitième ait lieu, il m'a fallu présenter successivement à chaque pointe; au moment où la pointe qui me servait à compter mes révolutions passait au Nord, j'observais un temps d'arrêt, et il me fallait un nouvel effort pour que le phénomène pût continuer.

J'ai remplacé le rectangle de buvard par un rec-

---

(1) Voir le numéro précédent.

tangle de ce papier mesurant 48 mm. sur 72, et l'aiguille par une épingle ; j'ai marqué un des petits côtés A, et l'ai dirigé vers moi, parallèlement au bord de la table ; j'impose les deux mains se touchant, à 1/2 cent. au-dessus du côté A ; alors il y a rotation indéfinie avec un temps d'arrêt lorsque A arrive vers l'Est, et un autre vers le Sud, c'est-à-dire au point initial. Je dois ajouter que mon épigastre en était alors fort rapproché.

Enfin, je fis des passes sur mon rectangle, du côté A, à l'opposé, c'est-à-dire dans la direction Nord-Sud ; je le replace sur l'épingle dans cette même direction ; je cache mes mains sous mon burnous, et à la distance d'environ 45 cent. je fais de violents efforts de regard sur le côté A pour le faire tourner de gauche à droite ; en deux secondes, le rectangle se meut en sens inverse de celui que j'avais fixé, je redouble d'efforts, et après trois oscillations il décrit un arc de 90° vers l'Est puis revient à sa position primitive.

Je renouvelai cette expérience avec beaucoup de tension d'esprit, mais je ne parvins pas à un meilleur résultat.

De nouvelles impositions des mains ont produit des demi-révolutions ; et toutes les fois qu'un des petits côtés passe sous mes doigts qui en sont éloignés de 3 à 4 cent., il me suffit d'un mouvement imperceptible des troisièmes phalanges pour produire un balancement vertical du papier, d'une amplitude d'environ 15°.

Il me faut beaucoup d'efforts ; je sens mon poul

battre assez fort, et j'ai la poitrine un peu oppressée; j'ajouterai que le temps était orageux.

Depuis j'ai observé souvent l'immobilité de l'appareil, lorsque je ne concentrais pas ma volonté. Par contre, j'ai aujourd'hui essayé des expériences à une heure de l'après-midi, et elles n'ont pas réussi. — Je pourrais me hasarder à donner comme explication de cet insuccès, que le corps astral concentré et retenu par la digestion, au niveau du grand sympathique, était à cette heure beaucoup plus difficile à immobiliser.

Les expériences de rotation par le regard, et l'arrêt des rotations par les doigts, me paraissent des preuves non équivoques de son existence.

Ce qui est encore confirmé en ces quelques phénomènes, ce sont les lois de la polarité humaine et dont nous devons nous contenter, puisque la perception des principes est réservée à si peu d'élus.

YVON LE LOUP.

## OCCULTISME PRATIQUE

---

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Après avoir pris lecture de l'article de l'*Initiation* du mois de septembre, intitulé « Le potentiel électrique des mains », j'ai voulu répéter l'expérience décrite par *la Nature* et refaite par M. Vicente Fer-

andez. Je dirai d'abord que je partage en partie l'opinion de M. Vicente Fernandez et je nie, comme lui, que cette expérience ait pour base une cause purement mécanique. Mais je cesse d'être d'accord avec lui quand il attribue au phénomène une cause électrique. La cause selon moi doit être due à la force psychique ; à mon tour j'ai coupé une rondelle dans un bouchon de liège, je l'ai traversée dans son milieu par une épingle dont la pointe dirigée en l'air peut servir de pivot ; seulement, au lieu de tenir en équilibre sur la pointe un carré de papier, j'ai remplacé le papier par un brin de paille, fendu en deux parties rabattues jusqu'au nœud que j'ai placé sur la pointe de l'épingle. Ce brin de paille, avec les deux parties rabattues, simule une aiguille aimantée mobile sur un pivot. J'ai rapproché ma main de l'appareil, l'aiguille de paille n'a pas donné signe de vie. J'ai approché ma main encore plus près de l'appareil, l'aiguille est restée immobile. Voyant que de cette manière l'aiguille persistait à ne pas se mouvoir, j'ai changé ma main de position et je l'ai tenue étendue à un pouce environ au-dessus de l'appareil pendant près de dix minutes et l'aiguille a conservé son immobilité. J'ai pensé que si ma main n'obtenait aucun effet cela provenait de ce que je n'étais pas un sensitif, et, pour m'assurer que mon échec n'avait pas d'autre cause, j'ai fait venir mes trois sensitifs. Le premier, Jean Masson, a tenu sa main étendue à côté de l'appareil, et il n'a pas fallu l'espace de deux secondes pour que l'aiguille de paille déviât d'une façon sensible ; au bout d'une minute la déviation était considé-



ramblement accentuée et même elle a décrit un demi-quart de cercle. J'ai dit à Jean Masson de tenir ses deux mains au-dessus de l'appareil, à deux pouces à peu près; l'aiguille oscillait et décrivait un demi-cercle. J'ai appelé ensuite Porcheron dont la sensibilité est exactement la même que celle de Jean Masson, et le résultat a été aussi satisfaisant. J'ai dit ensuite à Jean Masson qui, sur mon invitation, avait repris sa place, de frotter sa main sur son pantalon qui était en laine et d'approcher sa main de l'aiguille. Celle-ci a dévié dans une proportion bien plus considérable que la première fois, quoique cette première fois l'effet obtenu eût été des plus satisfaisants. Jean Masson a cédé ensuite la place au troisième sensitif dont le degré de sensibilité est bien inférieur aux deux autres. Il lui a fallu beaucoup plus de temps pour faire dévier l'aiguille, presque six minutes, et encore cette déviation était assez faible bien qu'appréciable. Après cette dernière expérience j'ai ordonné à mes trois sensitifs de s'asseoir près de la table sur laquelle était porté mon appareil. Aucun n'a approché ses mains, cela était tout à fait inutile, tout à fait superflu; l'aiguille de paille très agitée ne cessait d'osciller et de dévier à droite et à gauche dans une très forte proportion. A la fin, non seulement l'aiguille déviait, mais elle décrivait des quarts de cercle, des demi-cercles, des cercles entiers et tournait plusieurs fois sur elle-même comme un moulinet. J'ai terminé la séance par une autre expérience où le papier a joué un rôle important. J'ai pris la chemise qui enveloppait l'*Initiation*, je l'ai posée sur ma

table et j'ai commandé à mes sensitifs de tenir leurs mains à deux pouces au-dessus. En moins d'une minute la chemise s'est agitée, elle s'est écartée plusieurs fois tantôt à droite, tantôt à gauche, puis elle s'est élevée à deux centimètres au-dessus de la table pour retomber ensuite à plat et recommencer de nouveau à s'élever. Cette expérience a été le dernier acte de la séance. Si M. Vicente Fernandez a réussi à faire mouvoir son carré de papier, cela vient sans doute de ce que, sans le savoir, il est sensitif et que sa main projette non de l'électricité mais bien du fluide magnétique ou de la force psychique comme on voudra l'appeler. Peut-être au surplus M Fernandez a-t-il raison et moi aussi, car qu'est-ce que l'électricité ? qu'est-ce que le fluide magnétique ? qu'est-ce que la force psychique ? ne serait-ce pas une seule et même chose sous trois noms différents ? La vérité est que j'ai obtenu de mon aiguille de paille les mêmes résultats par le moyen d'un bâton de soufre préalablement électrisé par le frottement avec un morceau de drap. Cette électricité des mains, ou fluide magnétique ou force psychique, n'agit pas d'une façon continue mais intermittente et pas toujours avec la même intensité, et le degré de son action dépend de mille causes qui nous sont encore inconnues et est proportionnel au degré de force psychique du sujet.

Veillez agréer, Monsieur le directeur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

HORACE PELLETIER.

---

## L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE

(Suite)

---

V. — *Végétaux sacrés*

L'arboriculture et la flore égyptiennes ne comportent pas un grand nombre de végétaux; cela se conçoit sans peine. En effet, un pays sorti pour ainsi dire du sein des eaux, et régulièrement envahi par elles, ne peut pas fournir une grande variété de végétaux terrestres; au contraire, les plantes aquatiques y pullulent et poussent avec un luxe de végétation tout à fait extraordinaire.

Nous n'avons à nous occuper ici que des végétaux sacrés, soit terrestres, soit aquatiques.

Au premier rang des premiers figure le *Perséa*. Cet arbre, que quelques archéologues ont confondu avec le pêcher, le saule et même le sycomore, était consacré à Isis la bonne déesse. Les Egyptiens considéraient cet arbre comme tout à fait sacré; Plutarque nous le dit formellement: « Parmi les plantes égyptiennes, le *Perséa* d'Isis doit être principalement sanctifié, car son fruit ressemble au cœur et sa feuille à la langue. »

Le perséa était l'emblème de *l'arbre de vie*; on en trouve de nombreuses représentations chez les Assyriens, les Babyloniens et les Egyptiens; chez ceux-ci

le perséa figure sur les monuments de la XII<sup>e</sup> dynastie, ce qui prouve que ce n'est pas Cambyse qui le premier aurait introduit cet arbre en Egypte, comme le prétend Diodore.

Les Egyptiens ont comparé les personnalités dans lesquelles s'incarne l'essence primordiale à cet arbre, dont le tronc prend racine en terre, s'élève vers le divin soleil et produit rameaux et fruits. Cette allusion tendrait à prouver que les Egyptiens croyaient à la réincarnation et expliquerait ainsi un autre motif pour lequel ils prenaient tant de soins du corps du défunt, autour duquel le périsprit se tient constamment, car, le corps une fois entièrement dissous, le périsprit peut s'éloigner et l'âme se réincarner.

Le perséa est aussi désigné dans les manuscrits sous le nom de *sahu*, de l'arbre *aschat* et de vert sycamore.

On croit que le perséa est le *laurus perseae* de Linné ou *perseae gratissima*, l'avocatier, le laurier avocat de la famille des laurinéés. Cet arbre a douze à quinze mètres de hauteur ; sa forme est pyramidale, ses feuilles persistantes, oblongues et glauques en dessous ; ses fleurs sont jaunâtres en groupes axillaires ; le fruit, vert ou violet, affecte la forme d'une poire. Cet arbre pousse en Provence en pleine terre, ainsi qu'en Algérie. — Quelques botanistes, Delille entre autres, l'assimilent au *Banalites ægyptiaca*. Pline, dans son *Histoire naturelle*, nous parle du perséa ; dans son livre XIII, chap. xvii, il nous dit : « L'Égypte a encore un arbre particulier, le *perseae*, semblable au poirier et conservant ses feuilles... Le fruit plus long qu'une poire est

dans une coquille et une peau verte la recouvre comme le fruit de l'amandier; mais l'intérieur au lieu d'être une amande est une prune, seulement plus petite et plus molle. Ce fruit, quoi qu'excellent par son exquise douceur, n'incommode pas. » Et dans le livre XV, chap. XIII, le même auteur a l'air de le confondre avec le prunier. « C'est du perséa que les auteurs ont dit cela, arbre absolument différent dont le fruit est semblable aux sebestes qui rougissent et et qui ne croît pas en dehors de l'Orient... Le perséa a toujours des feuilles et des fruits qui naissent au fur et à mesure. Quoi [qu'il en soit, il est manifeste que les prunes n'ont commencé à se répandre qu'après Caton. »

Les chapitres XVII et CXXV du *Livre des morts* mentionnent une localité mystique dénommée : *Bassin du perséa*. — On voit assez souvent Thoth, Sawekh et autres dieux promettre l'immortalité aux rois en inscrivant leur nom sur l'écorce du perséa, ou sur le fruit de cet arbre.

Sawekh, dénommée aussi Safek, est la déesse de l'architecture et des Livres, c'est-à-dire la protectrice des bibliothèques; elle était adorée à Memphis dès la IV<sup>e</sup> dynastie. C'était également la déesse du septénaire, comme nous l'apprend le *Livre des morts* (ch. LVII); c'est elle qui construit à l'homme sa demeure : septuple est donc sa maison, et de même que celle-ci forme un tout, de même le septénaire de l'homme; celui-ci est mortel par son corps et immortel par son essence divine (*Paon nuturu*); nous l'avons vu déjà en parlant des livres de Thoth.

Après le Perséa, nous voyons figurer parmi les arbres sacrés divers acacias, dont le nom hiéroglyphique est *Shen*.

Le bois de l'acacia était utilisé comme bois de charpente, et son écorce comme tannin pour le tannage des peaux. C'était surtout une variété d'acacia à écorce rouge, et non l'acacia commun, le faux robinier. Les Egyptiens extrayaient de ce même acacia une gomme ; ils cultivaient l'acacia *nilatica*, le *lebbek* et le *fistula*, ces deux derniers originaires de l'Inde.

Parmi les plantes, la plus sacrée était le lotus ou le nélumbo (*Nelumbium speciosum*) ; il en existait de trois couleurs, l'un à fleurs blanches, un autre à fleurs bleues et le troisième à fleurs roses. Nous avons longtemps cultivé dans notre jardin de Nice ces deux dernières variétés. Celui à fleurs roses a une odeur *sui generis* des plus caractéristiques et des plus suaves ; c'est un mélange de fleur d'oranger, de vanille et d'amande amère ; la graine affecte la forme d'une petite olive. Le papyrus ou souchet était aussi une plante sacrée ; on en faisait un grand usage pour les manuscrits, elle servait à faire le papier. Mentionnons enfin le byssus qui servait à fabriquer le linge de corps et des vêtements. — Divers monuments authentiques, entre autres l'inscription de Rosette, prouvent que les temples fournissaient au fisc royal des toiles de byssus. Or, à l'occasion du couronnement de Ptolémée Epiphane, ce prince fit remise aux temples, non seulement des toiles dont la fourniture était en retard depuis huit années, mais encore des indemnités que le fisc royal était en droit de réclamer pour une partie

de ces toiles qui se trouvaient inférieures à l'échantillon fourni. Ceci prouve donc que les temples possédaient des manufactures de ces toiles, dont la consommation était considérable chez la caste sacerdotale. Au dire d'Hérodote, c'est avec des bandelettes de byssus qu'on enveloppait les momies ; nous pouvons justifier de la vérité de cette affirmation. Qu'était ce byssus ? D'après les uns, c'était une espèce de lin plus blanc que le lin ordinaire ; d'après les autres, c'était une espèce de laine ou même une sorte de coton. — Nous savons aujourd'hui que le byssus était originaire de l'Inde, que ce n'était ni du lin ni de la laine, mais une sorte de coton jaune dont l'étoffe de nos jours appelée *nankin* peut donner une idée fort juste ; il y avait également un byssus blanc.

« La partie arabique de l'Égypte, dit Pline, engendre des arbres qui portent une laine que les uns appellent *gossypium*, et les autres *xylon*. » Ce n'était pas un arbre, mais une plante bisannuelle, une sorte de cotonnier (*gossypium*). De son côté, Hérodote nous apprend que dans l'Inde il y avait un arbre sauvage qui avait pour fruit une sorte de laine supérieure par sa beauté et ses qualités à celle que fournit la toison du mouton, et c'est avec cette laine que les Hindous fabriquent leurs vêtements.

Cette fabrication du byssus remonte à une haute antiquité, puisque nous voyons que le Pharaon, très satisfait des sages avis de Joseph, lui donna, en témoignage de sa gratitude, le gouvernement de l'Égypte, un anneau royal, et le fit revêtir d'une tunique de fin byssus. Mais certainement la fabrication de cette

toile a une origine beaucoup plus ancienne ; elle remonterait à l'époque où, par l'intermédiaire des Phéniciens, les Egyptiens firent du commerce avec l'Asie.

Disons ici qu'il ne faut pas confondre ce byssus avec celui provenant d'une sorte de duvet qui recouvre la pinne marine et quelques espèces de moules, avec lequel on fabrique encore aujourd'hui à Tarente, par exemple, des étoffes très fines et très recherchées.

En dehors des végétaux sacrés, dont nous venons de parler, les Egyptiens cultivaient deux petits palmiers, des mimosas, des grenadiers, le tamarin et le sycomore. On désignait même l'Egypte sous le nom de *pays des sycomores*. C'est placée dans un de ces arbres que Nout verse à l'âme du défunt le breuvage de l'immortalité (*l'amrita* de la mythologie hindoue).

Dans des inscriptions de Deïr-el-bahari, on nomme le sycomore *arbre à encens*.

## CHAPITRE II. — CLASSE SACERDOTALE ; FÊTES ET CÉRÉMONIES

Après la religion, les mythes et les symboles, nous devons étudier la classe sacerdotale, les fêtes et cérémonies, qui avaient toutes un caractère religieux ; pas de fêtes sans dieux, sans religion.

De même que tous les autres citoyens, les prêtres étaient circoncis ; ils devaient se raser la tête et la barbe et s'épiler le corps, au moins tous les trois jours : c'était une obligation stricte. Il entrait dans cette pres-

cription une idée de propreté et de pureté corporelle nécessitées par le commerce des prêtres et des choses sacrées. Ceux-ci devaient être exempts de toute difformité corporelle ; ils ne devaient revêtir que des costumes de lin ; l'usage de la laine leur était formellement interdit, parce que la laine, le poil et le crin, provenant d'un animal, ont une origine impure, contrairement au lin, qui naît de la terre immortelle.

La démarche, les paroles et la physionomie habituelle des prêtres avaient quelque chose de grave et d'imposant, que complétait le bel aspect de vêtements blancs d'une grande finesse de tissu, ainsi que le repos forcé des bras et des mains cachés sous les plis d'amples vêtements. Le *schenti* était leur habillement habituel ; c'était une courte tunique et le vêtement intérieur ; quand le prêtre sortait de sa demeure, il passait par-dessus le *schenti* la *calasiris*, vêtement de même forme mais beaucoup plus long et beaucoup plus ample. Les prêtres d'Osiris jetaient sur leur tunique de lin une peau de panthère, insigne de leur rang. D'autres classes de prêtres se distinguaient par des ornements divers, des pectoraux en forme de petits *naos*, qui renfermaient des scarabées sacrés ; par des *bari* (barques) symboliques, par des emblèmes de la vie, de la stabilité, par des figures d'animaux sacrés. Les prêtres portaient en outre à leurs doigts des bagues d'une grande richesse et valeur et de superbes colliers à leur cou. Ils avaient pour chaussures des *tabtebs*, c'est-à-dire des sandales affectant la forme de la plante des pieds ; elles étaient en palmier ou en

papyrus, terminées en longues pointes recourbées qui se rabattaient sur le cou-de-pied.

La classe sacerdotale était la partie la plus instruite de la nation, plus spécialement vouée que les autres classes de la société à l'étude des arts et des sciences. Les prêtres professaient la médecine et la chirurgie, mais chaque médecin devait s'adonner à l'étude d'un genre de maladie seulement, afin de le mieux connaître et pouvoir le mieux guérir; c'étaient donc des spécialistes.

La classe sacerdotale était chargée non seulement des cérémonies et de l'administration de la justice, mais encore de l'établissement des impôts, de leur recette et de toutes les autres branches de l'administration civile.

Au début de la civilisation égyptienne, la classe sacerdotale était absolument souveraine du gouvernement de l'Etat; mais une révolution de la classe militaire l'obligea de céder au roi la première place. Elle conserva toutefois une très grande influence, parce que celle-ci était fondée sur d'immenses richesses consistant en vastes possessions territoriales; elle était fondée aussi sur d'énormes privilèges: par exemple, les prêtres ne payaient aucun impôt pour leurs vastes domaines, et ils recevaient en outre des particuliers des produits de toute nature: taxe en blé, taxe en métaux, taxe en vin, en fourrages; enfin, ils encaissaient des revenus sur les morts, des droits de gîte sur les momies déposées dans les catacombes publiques, etc.

Diodore de Sicile rapporte sur les prêtres ce qui suit: « Ils exercent les enfants dans l'étude de l'arith-

métique et de la géométrie, car les inondations du Nil détruisent chaque année les limites des terres ; des contestations s'élèvent alors entre les propriétaires et ce n'est qu'à l'aide de la géométrie qu'on peut vider ces différends très fréquents.

L'arithmétique sert aussi pour les usages sociaux et pour les spéculations de la géométrie. Elle est surtout utile à ceux qui cultivent l'*astrologie*, car les Egyptiens comme d'autres peuples observent les lois et les mouvements des astres, et conservent une série d'observations qui remonte à un nombre incroyable d'années, cette étude étant cultivée chez eux des l'antiquité la plus reculée. Ils ont aussi soigneusement décrit les mouvements, la marche et la station des planètes, l'influence bonne ou mauvaise de chacune d'elles sur la naissance des êtres, et ils en tirent souvent des prédictions sur les événements de la vie des hommes ».

De son côté Porphyre nous apprend que les prêtres Egyptiens employaient les nuits une partie à faire des ablutions et une autre partie à observer les astres.

(A suivre.)

J. MARCUS DE VÈZE.



---



## PARTIE LITTÉRAIRE

---

# SATYROS

OU

## LE DIABLE DES BOIS DIVINISÉ

*(Suite et Fin)*

---

SATYROS

Nous voilà donc seuls et libres, ô enfant des anges!  
Ton divin visage a rempli mon âme de volupté.

PSYCHÉ

O Dieu ! depuis que je te considère, je puis à peine  
tenir sur mes pieds.

SATYROS

De toi rayonne la lumière de la vertu et de la vérité,  
comme de la forme d'un ange.

PSYCHÉ

Je suis une pauvre petite jeune fille, à qui, seigneur,  
tu daignes être bienveillant.

*(Il l'embrasse.)*

SATYROS

Je tiens tout le bonheur du monde dans mes bras  
que réchauffe la céleste volupté d'amour.

PSYCHÉ

Ce cœur me prépare déjà beaucoup de malheur ;  
mais maintenant il expire dans la béatitude.

SATYROS

Tu n'as jamais senti rien de pareil ?

PSYCHÉ

Jamais, si ce n'est depuis que je suis près de toi.

SATYROS

Il était naguère plein de pressentiment et lourd, puis,  
anxieux, pauvre et vide, il te poussait souvent dehors  
vers le bois pour respirer là l'inquiétude ; et des  
larmes pleines de délices coulaient, et de saints gémis-  
sements s'échappaient, et autour de toi disparaissaient  
ciel et terre.

PSYCHÉ

O seigneur ! tu sais toute chose, et je sens en trem-  
blant la vaine chimère de toute félicité se réaliser  
pleinement.

*(Il la baise avec force.)*

PSYCHÉ

Laisse-moi ! j'ai honte, — volupté et malheur. —  
O Dieu du ciel ! je m'égare.

*(Hermès et Arsinoé arrivent.)*

HERMÈS

Sois le bienvenu, étranger, dans notre pays !

SATYROS

Vous portez une robe fameusement large.

HERMÈS

C'est maintenant l'usage de ce pays.

SATYROS

Et une drôle de barbe bouclée.

ARSINOÉ (*bas à Psyché*)

Pour ce maraud rien n'est bien.

PSYCHÉ

O enfant ! il est d'une race divine.

HERMÈS

Vous me paraissez tout aussi surprenant.

SATYROS

Tu vois ma chevelure inculte, mes épaules, ma poitrine et mes cuisses nues, mes ongles longs à mes mains. Y a-t-il là quelque chose qui choque ?

HERMÈS

Pas moi !

PSYCHÉ

Ni moi !

ARSINOÉ (*à part*)

Mais bien moi !

SATYROS

Vous vous éloignerez bien vite d'ici et viendrez hurler dans la forêt avec les loups, si vous voulez quitter votre malheureuse destinée pour le bien et pour le bonheur, et ces habits qui vous couvrent, mais m'assombrissent comme une manifestation de supériorité.

HERMÈS

Seigneur ! c'est une nécessité...

PSYCHÉ

Oh ! comme me pèse déjà mon habit !

SATYROS

Quelle nécessité ! la bouffonne coutume vous éloigne seule de la vérité et de la nature ; en celle-ci consistent la seule félicité et la joie de vivre et d'aimer ; condamnés à l'esclavage, vous n'avez rien du tout possédé.

*(Le peuple se presse de tous côtés.)*

UN PARMIS LE PEUPLE

Qui peut être ce puissant orateur ?

UN AUTRE

Sa parole pénètre jusqu'à la moelle des os.

SATYROS

Vous avez oublié votre origine, vous vous êtes livrés en esclaves, vous vous êtes murés dans vos maisons, vous vous êtes assombrés à vivre en vos usages, vous ne connaissez l'âge d'or que comme une fable qui vient de loin !

LE PEUPLE

Malheur à nous ! malheur !

SATYROS

Lorsque vos pères récemment nés du sol bondissaient, qu'ils chantaient leur chanson joyeuse perdue dans l'ivresse des voluptés, sur le sein de leur compagne née avec eux, de la nature qui germait alentour, ils regardaient sans envie le ciel, s'égalaient aux dieux. Et pour vous, où est le plaisir ? Infirmes et exilés !

LE PEUPLE

Malheur ! malheur !

SATYROS

Heureux qui peut sentir ce que c'est d'être dieu, d'être homme ! Confiant en sa poitrine, il se dessaisit jusqu'à la peau de toute parure étrangère, et, désormais dégagé de l'oppression des bagatelles amoncelées, libre comme les nuages, il sent ce que c'est que de vivre ! Se tenir sur ses pieds, jouir de la terre, au lieu de préférer à cela de maladifs tracassés ; l'arbre sert de tente, le gazon de tapis, et les châtaignes crues sont une délicieuse pâture !

LE PEUPLE

Des châtaignes crues ! Oh ! en avoir déjà !

SATYROS

Qu'est-ce qui vous retient loin du bonheur céleste ?  
qu'est-ce qui vous en éloigne ?

LE PEUPLE

Des châtaignes crues ! O fils de Jupiter !

SATYROS

Suivez-moi donc, dignes maîtres de la terre ! Tout ensemble.

LE PEUPLE

Des châtaignes crues ! A nous le monde !

**QUATRIÈME ACTE**

DANS LA FORÊT

SATYROS, HERMÈS, PSYCHÉ, ARSINOÉ, LE PEUPLE  
*assis en cercle et tous accroupis à la manière des  
écureuils, avec des châtaignes dans les mains et  
en rongant après).*

HERMÈS, *à part.*

·Sacredieu ! j'ai déjà de la religion nouvelle une sa-  
tanée indigestion.

SATYROS

... Et préparés maintenant à l'approfondissement  
de toute connaissance, écoutez mes chants ! Apprenez  
comment dans le principe tout allait pêle-mêle ; dans  
leur haine enfermée, les éléments mugissants, et  
toute force heurtant contre les forces qui lui étaient  
contraires, sans lien de haine comme sans lien d'ami-  
tié, sans destruction comme sans production.

LE PEUPLE

Enseigne-nous, nous écoutons !

SATYROS

Lorsque, dans le Principe, le Principe se répandit,

retentit lumineusement à travers la nuit, et pénétra toutes les profondeurs des êtres, le déluge du naissant désir et les éléments s'ouvrant firent irruption avec avidité les uns sur les autres, pénétrant partout, de partout pénétrés.

HERMÈS

L'esprit de l'homme provient des dieux.

SATYROS

Quand naquirent la Haine et l'Amour, et que le tout devint un univers, et que cet univers résonna dans un accord vivant et productif, la Force s'augmenta en force et alors se précipita en roulant à droite et à gauche la toute, l'unique et éternelle chose, sans cesse modifiée, sans cesse identique !

LE PEUPLE

C'est un Dieu !

HERMÈS

Comme l'âme se vivifie du feu de la parole !

LE PEUPLE

O Dieu ! Dieu !

PSYCHÉ

Saint prophète ! Divinité ! A tes paroles, à tes regards, je me meurs de transport !

LE PEUPLE

Inclinez-vous ! priez !

L'UN

Sois-nous bienveillant !

UN AUTRE

Dispensateur des miracles, et puissant !

LE PEUPLE

Agréé ce sacrifice !

L'UN

Dissipées sont les ténèbres.

LE PEUPLE

Agréé ce sacrifice !

L'UN

Le jour se lève.

LE PEUPLE

Nous sommes à toi ! O Dieu, à toi ! tout à toi !

*(L'ermite s'avance, à travers la forêt, sans façon,  
vers Satyros).*

L'ERMITE

Ah ! mon luron d'hôte ! je te trouve ici, grossier et honteux animal !

SATYROS

A qui parles-tu ?

L'ERMITE

A toi ! qui m'as ingratement volé et qui as ravi l'image de mon Dieu ! Toi, boiteux démon !

LE PEUPLE

Plaisant d'enfer ! Il blasphème notre puissant Dieu !

L'ERMITE

Tu ne rougis d'aucune infamie.

LE PEUPLE

Le blasphémateur a mérité la mort. Lapidéz-le !

SATYROS

Arrêtez ! Je ne veux pas assister à cela.

LE PEUPLE

Que son sang impur, ô céleste lumière, coule loin de ta présence ?

SATYROS

Je m'en vais.

LE PEUPLE

Mais ne nous abandonne pas !

*(Satyros s'éloigne.)*

L'ERMITE

Êtes-vous fous ?

HEMÈS

Malheureux, pas un mot ! Conduisez-le en lieu sûr ! Allez, enfermez-le dans ma demeure.

*(Ils emmènent l'ermite.)*

LE PEUPLE

Il doit mourir !

HEMÈS

Il ne mérite aucun égard. Et pour nous réconcilier l'Esprit céleste qui s'est montré bienveillant et gra-

cieux à nous, nous voulons lui consacrer notre temple et le réjouir du sanglant sacrifice.

LE PEUPLE

Bien ! bien !

HERMÈS

... Aux pieds de la divinité réparer le forfait commis...

LE PEUPLE

... Tirer vengeance du crime, exterminer l'impiété.

TOUS

Anéantissez les blasphémateurs ! glorifiez Dieu !

## CINQUIÈME ACTE

DEMEURE D'HERMÈS

EUDORA, *femme d'Hermès*. L'ERMITE

EUDORA

Reçois de moi, brave homme, ce pain et ce lait ; c'est la dernière fois.

L'ERMITE

Femme, je te remercie. Et ne pleure point, laisse-moi finir avec calme. Ce cœur est bien accoutumé à souffrir, à souffrir seul, virilement. Mais ta compassion m'accable.

EUDORA

Je suis affligée de voir comme, ainsi qu'une soif du sang, le vertige a pu prendre mon mari, le peuple entier.

L'ERMITE

Ils croient. Laisse-les ! Tu n'y peux rien. Le Destin joue avec notre pauvre tête et notre esprit.

EUDORA

Vouloir te tuer pour cette brute !

L'ERMITE

Une brute !... Eh ! celui qui veut son cœur inassouvi trouve partout un prophète. Je ne suis pas le premier martyr, mais à coup sûr un de ceux qui auront été exempts de pensées chagrines ; ce n'est pas pour l'amour d'aucune opinion, d'aucune fantaisie tyrannique, mais pour l'amour d'une pauvre guenille, d'une guenille à laquelle j'avais besoin, par Dieu ! C'est mon image de dévotion, c'est le dieu protecteur de mon repos que le misérable me ravit, par-dessus le marché.

EUDORA

O ami, je connais comme toi son sang divin ; mon mari est devenu valet dans sa propre demeure, et son hirsute Majesté, en récompense, a vu en moi la maîtresse de la maison, quelque cygne d'Arcadie, et en mon lit nuptial un gazon pour s'y trémousser.

L'ERMITE

Je le reconnais bien là.

EUDORA

Je l'ai repoussé avec mépris ! Il s'est attaché alors plus que jamais à Psyché, la pauvre créature, pour me narguer !... Bref, je mourrai ou je te verrai libre.

L'ERMITE

C'est pour aujourd'hui qu'ils préparent le sacrifice.

EUDORA

Le danger nous instruit. Je ne tiens rien pour perdu ; d'un regard, je rentre dans le cœur du téméraire et présomptueux insensé...

L'ERMITE

Et alors ?

EUDORA

Pendant qu'ils te conduisent au sacrifice, je l'attire à s'égarer dans le sanctuaire secret et à laisser là tout semblant de générosité et de douceur. Alors le peuple entre de force pour nous surprendre...

L'ERMITE

Je crains...

EUDORA

Ne crains pas ! Celui qui parle pour sa vie a de l'énergie. Je me risque ; toi, harangue-les.

L'ERMITE

Si cela ne réussit pas, ils peuvent me tuer !

LE TEMPLE

SATYROS *est assis, sérieux et sauvage, sur l'autel.*  
LE PEUPLE *à genoux devant lui.* PSYCHÉ *à leur tête.*

LE PEUPLE (*chœur*)

Esprit du ciel, fils des Dieux, ne t'irrite pas ! Aux impies l'orage de ton front, à nous une bienveillante expression ! Le blasphémateur a-t-il commis son crime, abaisse tes regards ici, vois, on te venge ! Terrible, son jugement approche.

HERMÈS

(*Une troupe le suit, amenant L'ERMITE enchaîné*)

LE PEUPLE

Enfer et mort au violateur ! Esprit du ciel, fils des Dieux, ne t'irrite pas contre tes enfants !

SATYROS, *descendant.*

Je lui ai remis son iniquité. Je le livre à la justice ; vous pouvez devant les portes l'immoler, le libérer ; je ne veux pas m'y opposer.

LE PEUPLE

O magnanimité ! Que son sang coule !

SATYROS

Je rentre dans le sanctuaire ; et que personne ne s'avise, sous peine de mort, de me suivre !

(*Satyros sort.*)

L'ERMITE

Ma vie est dans vos mains ; ce n'est pas que je ne suis point préparé à la finir, car depuis mainte longue année déjà je ne jouis plus de la vie, mais je la porte comme un fardeau. Donc, soit ! Rien ne me retient

plus, ni le regard rempli de larmes de quelque ami, ni le besoin où je laisserais une femme aimée, ni la détresse d'enfants non pourvus. Ma maison, qui n'était construite que pour le besoin de ma vie, s'écroule après ma mort. Cependant ce qui seulement m'afflige, c'est de m'être avancé avec tant de peine, et maintenant, hélas ! bien inutilement, dans la connaissance profonde de la nature ; de penser que la connaissance des hommes et maint pouvoir mystérieux doivent disparaître de la terre, avec cette âme.

## UN PARMİ LE PEUPLE

Je le connais ; il est plein de savoir.

## UN AUTRE

A quoi bon le savoir ? Notre Dieu connaît toute chose.

## UN TROISIÈME

S'il nous le révèle, c'est un autre cas...

## L'ERMITE

Vous êtes plus de cent. Quand vous seriez deux et trois cents, je vous enseignerais à chacun une recette, à chacun une, parce que ce que tous savent n'est à personne.

## LE PEUPLE

Il veut nous enjôler. En avant ! en avant !

## L'ERMITE

Encore un mot ! Permets-moi donc de te révéler un secret qui te rende à jamais heureux.

HERMÈS

De quoi veux-tu parler.

L'ERMITE (*bas*).

Ce n'est rien moins que la pierre des philosophes.  
Viens seulement d'un pas dans cette direction.

(*Ils veulent s'écarter.*)

LE PEUPLE

Téméraire, pas un pas !

PSYCHÉ

Dans le sanctuaire ! Et c'est toi, Hermès, qui l'accompagnes ? Oublies-tu l'ordre de Dieu ?

LE PEUPLE

Allez ! allez ! Impie, ton sang et ta mort !

(*Ils entraînent l'ermite à l'autel. L'un d'eux met  
à Hermès le couteau dans les mains.*)

EUDORA (*à l'intérieur*).

Au secours ! au secours !

LE PEUPLE

Quelle est cette voix ?

HERMÈS

C'est ma femme !

L'ERMITE

Contenez votre fureur un instant.

EUDORA (*à l'intérieur*).

Au secours, Hermès ! au secours !

*(Il enfonce les portes du sanctuaire. On voit Eudora luttant contre les embrassements de Satyros.)*

HERMÈS

Ce n'est pas possible !

*(Satyros lâche Eudora.)*

EUDORA

Voilà votre Dieu !

LE PEUPLE

Une brute ! une brute !

SATYROS

Vous ne me ferez pas honte, marauds ! Je vous faisais honneur, ânes, en vous traitant comme a fait avant moi Jupiter, mon père ; je voulais instruire vos stupides têtes et chasser les mouches à vos femmes que vous ne songez pas à en préserver ; allez, habillez-vous d'ordures. Je retire de vous ma main et descends chez de plus nobles mortels.

HERMÈS

Va-t'en ! nous ne tenons pas à toi.

*(Satyros s'éloigne.)*

L'ERMITE

Et pourtant une jeune fille le suit.

*(Fin.)*

GËTHE.

## L'ŒIL DU DRAGON

(Suite et Fin)

---

— *Beatissima vergine !* s'écria la vieille. Comment connaît-il notre Gemma ?

Et s'adressant directement à moi :

— Elle ne sort que pour aller à la messe ; c'est là que vous l'aurez vue et vous aurez demandé son nom. Elle est si belle, si belle que tous les étrangers s'arrêtent sur son passage ; les artistes paieraient cher pour l'avoir comme modèle. En tout cas si vous lui avez parlé elle ne vous a rien répondu ; pas plus qu'elle ne répondrait à présent ; la pauvre petite est muette.

Je répétais machinalement : — Muette ?

— Oui, monsieur, muette depuis son accident. La cicatrice que vous lui voyez au-dessus du sourcil provient d'une chute ; elle n'a jamais parlé ensuite. C'était contre une vieille cuirasse accrochée à ce coin là-bas, juste au-dessous de la Minerve...

Coupant la parole à la vieille femme, je dis avec une volubilité excessive :

— Oui, je sais ; une cuirasse, c'est-à-dire la pièce de cuirasse appelée corselet, acier damasquiné et niellé ; deux bandes d'or montent de la ceinture pour se rejoindre au-dessous de la bavière en formant chevron sous un angle aigu. Le long de chaque bande, des bêtes fantastiques s'enlèvent en noir sur le fond

d'or mat. Au sommet deux dragons se rencontrent front à front comme des béliers qui luttent....

La femme me regardait en face avec des yeux que la stupéfaction avait arrondis. Elle disait :

— C'est ça, c'est bien ça, mais comment... ?

— Oh ! cette cuirasse de malheur, qui la connaîtrait sinon moi, moi qui l'ai commandée à Milan en 1527 ? Les yeux des dragons sont formés par des rubis taillés en pointe ; une de ces pointes a déchiré son front.... Te le rappelles-tu, Gemma, oh ! ma Gemma ? Ne me regarde pas : tu me ferais tomber mort... un signe de tête pour indiquer que tu m'entends, que tu m'as reconnu !...

Terrifiée, la femme reculait pendant que la jeune fille, avec son impassibilité sereine, d'un geste distrait et lent semblait chercher la rotonde de Vesta.

L'homme venait de se dresser brusquement ; renversant la table et jetant son livre, il courut sur moi et me prit par le bras. Il m'entraîna à travers la boutique et me fit gravir un escalier dont les marches me semblèrent raboteuses, inégales, disjointes par places. Nous courûmes le long de plusieurs corridors très sombres.

Il ouvrit une petite porte, la referma à clef aussitôt que nous l'eûmes franchie et me demanda :

— Etes-vous un initié de haut grade ?

L'action fut aussi rapide qu'imprévue ; la question me surprit. Stupéfait de tout cet extraordinaire survenu en si peu de temps, je restai immobile sans ouvrir la bouche.

L'antiquaire m'assit sur un siège de forme bizarre

et je regardai autour de moi sans rencontrer les limites de la pièce. Elle était remplie par une clarté douce, discrète, atténuée, qui semblait faite de rayons bleus ; cette même lueur mystérieuse, ultra-terrestre, avait illuminé mes visions.

Son foyer n'existait nulle part de sorte que les objets, éclairés également sur toutes leurs faces, ne projetaient aucune ombre portée.

Les choses que j'entrevis m'apparurent comme des images dans une glace sur laquelle le souffle humain a étendu une buée légère.

J'aperçus de la sorte de grandes plaques métalliques polies comme des miroirs, des chaînes de métal, des trépieds et certains objets que les franc-maçons adoptent dans leurs simagrées, symboles dont ils ont perdu la signification originelle.

Sur une table de marbre se trouvait incrustée une étoile d'or à cinq rayons, puis posés dessus une baguette, une épée et d'autres instruments dont je ne saisis pas la forme et les dimensions.

L'antiquaire, qui avait suivi mon regard, dit en souriant :

— Vous voilà, cher confrère, dans l'ancre du magicien. J'agis sans détours ; faites de même.

Un peu revenu de mon ébahissement, je répondis :

— En toute sincérité, monsieur, j'ignore tout à fait de quoi vous parlez. J'ai cru aux magiciens des contes de fées dans mon enfance ; je sais qu'il existe encore des charlatans qui exercent sur les foires.....

— « Vrai ? Eh bien ! soit, je vous crois, mais vous me confondez. Comment ! Je ne verrais en vous qu'un

vulgaire profane bourré de préjugés, pétri d'ignorance ? Pas même initié ? Mais alors le fait n'en est que plus admirable. Sans autre secours que celui de votre organisation, vous seriez devenu un *voyant* ? Oui, vous avez entrevu ces mystères à la connaissance desquels nous arrivons après plusieurs siècles d'études acharnées et de cruelles épreuves.....

« Vous avez aperçu quelque chose au delà des grossiers phénomènes physiques ; vous avez, si peu que ce soit, secoué cette *hallucination passagère* qui s'appelle la vie organique et saisi quelques lambeaux de la vérité éternelle.

« Et vous, vous ainsi privilégié, vous soutiendriez avec la plèbe ignare des savants officiels que la magie est une duperie ou une chimère !

« Sachez que notre science divine se transmet de maître à disciple depuis que le monde a été créé ; vieille comme lui, elle ne périra qu'avec lui ; c'est elle qui le gouverne par des lois occultes, le dirige au moyen de fils invisibles. Les persécutions des gouvernements aveuglés ont pu l'obliger au silence, mais sans lui rien enlever de sa puissance infinie. »

Lopallino venait de retirer ses lunettes et il me regardait. Ses yeux très brillants me parurent cerclés de jaune comme ceux des oiseaux de proie. Leur fixité désagréable me faisait monter avec de vagues nausées un engourdissement général pendant qu'une pesanteur me serrait le front au-dessus des sourcils en me coiffant comme d'une calotte de plomb.

J'aurais voulu détourner mon propre regard ; je ne le pus pas. J'étais dominé.

— Que savez-vous sur Gemma et la cuirasse ?

Malgré mes velléités de résistance, une force interne m'obligea de parler. Je fis le récit complet des visions qui m'avaient éclairé successivement à Paris et à Rome.

Quand je dis avoir retrouvé chez Gemma une lointaine analogie de forme et d'expression avec certaine statue que je croyais me rappeler au fond d'un souterrain, Lopallino eut un léger soubresaut.

Les yeux perdus dans le vide, lentement, à voix très basse, il murmura :

— Oui... le temple hindou... des brahmes... c'est là qu'ils ont commencé à m'initier.

Je continuai mon récit et je le terminai en disant :

— Maintenant, monsieur, puisque vous vous prétendez magicien, apprenez-moi s'il est possible que la Gemma pour laquelle je suis mort noyé au printemps de 1527 soit la Gemma que je retrouve pendant l'automne de 1869 derrière le comptoir d'un brocanteur.

Lopallino m'avait écouté sans faire un mouvement. Il se tenait toujours le menton sur une main et semblait caresser sa barbe.

Quand j'eus fini il se croisa les bras.

— « Vous êtes, dit-il, après un moment de silence, vous êtes, je le répète, singulièrement privilégié d'avoir pu, sans études, pénétrer le mystère des incarnations successives ; il n'est révélé à la majorité des hommes qu'après leur mort. Moi-même j'ai certainement vécu sous une autre forme que celle de Lopallino l'antiquaire. Parfois je me rappelle mes exis-

tences antérieures mais seulement par rapides intuitions comme ces éclairs qui déchirent la nuit pendant l'orage.

« Il est plus étrange encore qu'un *Esprit* ait retrouvé sa forme matérielle et jusqu'à son nom dans la succession de ses existences corporelles. Cela peut s'expliquer cependant. Savez-vous ce qu'est Gemma ? »

Je ne répondais rien ; l'antiquaire reprit :

— Représentez-vous une âme encore en période d'incubation, un esprit élémentaire, un être inachevé s'essayant à l'humanité. Comme elle doit réaliser le prototype de la beauté féminine sur notre planète, la nature n'a pas brisé son moule ; il lui serait difficile de rassembler une seconde fois toutes les perfections matérielles. A cet être, hélas ! il manque quelques-uns des sept principes dont la réunion constitue l'homme..... Je voulais parachever Gemma et vous m'y auriez aidé, vous dont le sort est uni au sien, si nous n'avions pas perdu la cuirasse de Staccone...

— Pour le coup, pensai-je, le bonhomme est en enfance ou bien je suis ivre.

Si habitué que je fusse à rencontrer des singularités, jamais mon bon sens n'avait buté contre une extravagance pareille.

J'essayai de me lever pour chercher la porte.

— Veuillez m'écouter comme je l'ai fait, reprit mon interlocuteur et prêtez-moi la plus grande attention.

J'obéis.

— « Lopallino, le bourgeois du Vélabre, a épousé il y a trente-cinq ans une fraîche et vigoureuse Traste-

verine qui gère parfaitement la boutique. J'ai donc une excellente femme. Or celle-ci a trouvé une enfant abandonnée sur une marche de l'escalier d'Ara Cœli. « Personne ne réclamant l'enfant nous l'avons adoptée, élevée et nommée *Gemma*, à cause de la beauté pour ainsi dire paradoxale qui s'annonçait dès ses premières années. Nous avons, en même temps, constaté chez elle une grande difficulté à s'exprimer et l'absence, au moins apparente, de toute sensibilité. »

## V

Le regard du soi-disant magicien me plongeait, vous ai-je dit, dans une sorte de torpeur. Sa voix un peu sourde, sa diction lente et monotone contribuaient à entretenir l'engourdissement. Il m'était malaisé de suivre ses paroles dont je cherchais à pénétrer le sens.

Je sentais, comme lorsqu'on va s'endormir, ma pensée s'envoler et je voulais la ressaisir de même que l'enfant rattrape le fil au bout duquel il a attaché un papillon.

Et puis je me trouvais humilié de la fascination que ce boutiquier plus ou moins charlatan exerçait sur moi.

J'aurais voulu l'interrompre par quelque boutade impertinente. Il me fut impossible de rien dire et il continua en tenant rivé sur mon visage son regard clair :

— « Un peu plus tard, je fis l'acquisition de deux objets précieux pour moi : un corselet d'acier ramené du fond du Tibre près le château St-Ange, et puis un fragment de rubis gravé.

« Ayant pu distinguer la marque de l'artiste et la date de fabrication, je reconnus un chef-d'œuvre de Giorgio Staccone exécuté en 1527.

« Le rubis m'intéressait à un autre point de vue. Indépendamment des recherches spéciales nécessitées par ma profession, j'ai étudié les sciences hermétiques vers lesquelles me poussait un goût que je puis appeler instinctif. Les connaissances acquises m'ont donc fait reconnaître un fragment d'*abraxas* gnostique d'Alexandrie, un *abraxas* basilidien. Je le porte toujours sur moi ; le voici. »

Lopallino tira de la poche de son gilet un petit écrin renfermant, sur un moelleux coussinet de soie blanche, un morceau de rubis cassé dont une des faces portait une tête de cynocéphale sur torse humain, et des lettres grecques symétriquement disposées. La gravure devait se continuer sur le morceau disparu.

— Si je pouvais compléter cette pièce, la destinée de Gemma s'accomplirait en même temps que la vôtre.

— Je ne comprends pas, dis-je, en me demandant encore si le pauvre homme jouissait de ses facultés mentales.

— « Certainement non ! Eh ! comment un misérable profane comprendrait-il des mystères dont la profondeur échappait aux hiérophantes d'Eleusis ? Si votre intelligence reste fermée, ouvrez au moins l'oreille.

« Vous savez comme quoi Gemma, alors âgée de quatre ans, s'est blessée au front en tombant sur la pointe de rubis enchâssée dans l'œil du dragon. On vous a dit que cet accident avait déterminé son

mutisme complet. Le lendemain de sa chute, le corselet avait disparu ; je n'ai jamais pu le retrouver. A force de travail j'ai fait une découverte importante : Le rubis de l'œil du dragon de gauche sur le corselet n'est autre chose que la seconde partie de l'abraxas basilidien. Ce pauvre ignorant de Staccone, ne soupçonnant pas la valeur de son trésor, a simplement taillé ce fragment pour l'enchâsser dans l'acier de votre cuirasse.

« Une révélation, comme il en arrive dans mes rares éclairs de lucidité extra-terrestre, m'a enseigné un secret plus important encore. Au talisman gnostique est attaché le mystère du sort de Gemma.

« Voilà pourquoi il faut m'aider à retrouver la cuirasse. Que ce soit l'œuvre de votre vie. Consacrez-y les quelques années d'existence qui vous sont prêtées en attendant une autre incarnation. Tôt ou tard les obscurités étant dissipées, Gemma, devenue complètement femme, sera à vous. »

Pris de vertige, je sentais ma tête tourner.

— Parlez-vous sérieusement ? D'où savez-vous ces choses ?

De son ton calme et posé Lopallino répondit :

— « Avez-vous remarqué la signification du nom de *Gemma*, c'est-à-dire pierre précieuse ? de ce nom désignant deux fois une même individualité ? Remarquez-vous aussi la blessure produite au front par le même rubis ? Vous expliquez-vous la répercussion d'un fait identique à trois siècles d'intervalle ? Que signifie cette sorte d'affinité chimique entre l'écorce charnelle de Gemma et une pierre précieuse ?

« Effet du hasard ? Allons donc ! Pour le sage le hasard n'existe pas. Les événements en apparence les plus futiles ont leur raison d'être en vertu des lois immuables qui régissent la nature ; et ces lois échappent à l'intelligence terrestre.

« Gemma est une émanation de l'âme universelle vivifiant toute chose créée dans les mondes qui peuplent l'espace. Dans l'univers tout est vivant, même les minéraux accusés d'inertie par nos savants d'Académie. Ils sont composés d'atomes qu'agite un tourbillonnement perpétuel. Leur mode de cristallisation est imposé par les mêmes lois qui délimitent la forme des organismes animaux.

« Or, s'ils vivent, ils ont des âmes, âmes rudimentaires, principes de vie destinés au perfectionnement successif.

« Sachez donc que l'abraxas basilidien provenait du joyau enchâssé au front d'une déesse hindoue, et que celle-ci renfermait l'esprit encore embryonnaire de notre Gemma.

« Quand cet esprit sera complété, la pierre s'attendrira, elle deviendra chair ; un cœur féminin pourra battre sous la magnifique enveloppe glacée.

« Gemma parlera lorsque le langage lui sera nécessaire pour exprimer des *sentiments* ; jusqu'à présent elle n'a connu que les *sensations* superficielles. L'amour est un mystère sacré que, comme la majorité des hommes, vous avez profané dans d'autres existences en retardant votre développement spirituel. Voilà pourquoi vous vous êtes heurté à un bloc de marbre, que vous ne pouviez pas spirituellement visi-

ter. Purifié par la souffrance, dégagé des instincts matériels et brutaux, vous déterminerez l'éclosion d'un cœur chez Gemma. Peut-être faudra-t-il pour cela de nouvelles incarnations. Voilà ce que la possession de l'abraxas nous eût aidés à accomplir.

« Vous ne comprenez pas ? Pour être intelligible il me faudrait d'autres mots que ceux des langues humaines. Par lui-même un talisman n'est rien. Celui que je veux retrouver serait dépourvu de toute vertu sans la consécration du mage qui a hérité de mon savoir, de même que moi j'avais hérité du savoir de Pythagore, des Egyptiens, des Brahmes. »

Lopallino s'était levé en parlant, une transformation s'opérait chez lui.

Du bonnet grec orné de vieux galons il ne restait qu'un cercle d'or serrant ses cheveux qui tombaient sur ses épaules en longues ondulations blanches.

Blanche aussi, la barbe déroulait des boucles babylo-niennes sur sa vieille robe de chambre devenue une simarre lamée d'or.

De ses yeux brillants partait l'irradiation bleue qui avait éclairé mes rêves et qui maintenant remplissait l'espace.

De tout son être émanait ce quelque chose d'im-mense que l'on a pressenti et que l'on ne sait pas, que l'on voudrait saisir et que l'on n'ose pas ; le rayon-nement d'un inconnu plein de majesté, d'une splen-deur toute psychique.

Je murmurai :

— Qui donc êtes-vous ?

L'auguste personnage sourit avec la condescendance suprême d'un Dieu descendu sur terre.

— En voyant mon nom sur ma porte, pourquoi vous êtes-vous arrêté ? Est-ce que vous ne sauriez plus lire ?

Au-dessus de moi, dans l'espace, je revis les lettres de sa devanture : « LOPALLINO DI NEATI ». Elles voltigeaient, tourbillonnaient scintillantes comme des bandes de lucioles en amour dans les belles nuits du sud. Elles brillaient, pâlisant et subitement ravivées ainsi que des traînées phosphoriques au milieu de l'obscurité.

Groupées en demi-cercle elles tracèrent un nimbe au-dessus de la tête du sublime vieillard ; sur le front de celui-ci flamboyait une étoile à cinq pointes lumineuses, le signe du Microcosme.

Les lettres s'étaient agencées de manière à écrire sous cette forme :

APOLLONIO DI TIANE

Apollonius de Tyane !!! le grand thaumaturge, le successeur de Pythagore, l'élève des mystérieux Brahmes de l'Inde !!

Il me dit en conservant son sourire.

— « Je m'appelle Lopallino dans le faubourg de Vélabre où j'exerce ma modeste industrie. N'est-il pas singulier que les lettres de mon nom soient celles du nom que portait l'ancien mage ?.....

« Vous penserez que tout ceci est illusion. Dans un instant nous aurons fait un rêve..... »

Je murmurai en tremblant :

— Apollonius de Tyane ! le divin Apollonius ! Ah ! mon Dieu, mais je suis halluciné, je deviens fou !

— « Vous êtes déjà l'un et l'autre. La lumière fascine, elle enivre comme le vin. Vous avez vu l'invisible ; dans l'*invisible* seul réside le VRAI.

« Le monde n'est pas encore assez spiritualisé pour le saisir. Oui vous serez bafoué, persécuté, enfermé avec des êtres privés de raison. Les aveugles traiteront toujours en fou celui qui affirme la lumière.

« Epurez-vous donc afin de vous élever dans la hiérarchie spirituelle. »

Ecrasé, ébloui, terrassé, je me laissai retomber et je fermai les yeux.

Quand je les rouvris, j'étais au milieu d'un galetas encombré d'un amas de vieilles choses.

Le débonnaire Lopallino tenait une lampe à trois becs ; son dos s'arrondissait en plein cintre sous sa vieille robe de chambre ; une grande toile d'araignée pendillait accrochée à son bonnet grec.

Il furetait dans tous les coins.

— Ma foi, monsieur, dit-il en bougonnant, je ne puis pas mettre la main sur ce que vous cherchez.

Je descendis bien vite. je traversai la boutique déserte et je me retrouvai au coin de la place Bocca della Verita.

La lumière du premier réverbère me fit très mal aux yeux.

## VI

Le narrateur s'arrêta court.

Et la fin de l'histoire ?

— Il n'y en a pas. J'ai dépensé mes années et mes écus en pérégrinations pour chercher la cuirasse. Mon dernier voyage m'a amené ici. On m'empêche d'en sortir. J'y reste donc et je m'y laisse vivre en attendant une prochaine incarnation. Je vous quitte, car voici l'interne au bout de l'allée.

Reprenant sa bêche le vieux fou s'engouffra dans le massif de rhododendrons.

Une idée jaillit dans ma cervelle : Les visions du bonhomme lui paraissent jaunes et ses atmosphères d'un bleu transparent. Le vin d'Orvicto, si doux au palais, est magnifiquement jaune. Les arêtes d'un flacon de cristal forment un prisme que la lumière traverse en jetant sur les tables d'auberge certains rayons du spectre solaire où domine le bleu.

Mon illuminé ne serait-il qu'un simple ivrogne ?

Comme je me posais cette question l'interne arriva.

— Pardon de vous avoir fait attendre si longtemps. Je quitte un agité qui n'était pas commode à réduire. Me voici maintenant tout à vous. Allons chez les épileptiques ; vous verrez des sujets intéressants.

*Septembre 1889.*

R. DE MARICOURT.

## HESPÉRUS

(Suite)

---

*L'abîme tentateur renforce tes voix gaies  
Par les écroulements somptueux de monnaie.  
Un autre appel s'élève, et c'est une chanson  
Qui nous émeut d'un tiède et violent frisson  
Comme le vent du sud chauffe et tord des voilures.*

*« Montez vers eux, parfums légers des chevelures,  
Et vous, bruits doucereux des caresses, montez  
Avec le clair éveil des rires chuchotés !  
Enseignez-leur l'amour, seul reposoir propice  
Où la fatigue d'être immortel s'assoupisse,  
Et ce léthé, stagnant endormeur des desseins,  
Qui gît dans l'intervalle adoré des beaux seins.  
Langueurs lasses du lit, soupirs, caresses nues,  
Doux néant, soyez-leur des ivresses connues,  
Et qu'il sachent, heureux de se désabuser,  
Ce que l'Enfer a mis de ciel dans le Baiser ! »*

*Ce chant qui nous poursuit, plein d'énergiques fièvres,  
A fait se rapprocher ma bouche de tes lèvres ;  
Parce qu'au fond de moi sans doute il est resté  
Un peu de pesanteur de l'univers quitté,  
Mon front penche, surpris d'ivresse et de panique  
Au doucereux appel de la Chair tyrannique,  
Et je te dis, sentant se heurter mes genoux :*

« Regardons-les ! peut-être ils aiment comme nous... »  
 Mais ton œil, qui connaît le bon grain de l'ivraie,  
 Surprend l'ombre d'un jet de la lumière vraie ;  
 Et l'enfer, qui s'effare, apparaît dans ce jour  
 Tout autre qu'il n'était, vu selon son amour.

*Ce bétail attaché dans une herbée épaisse  
 De glaives et de dards sanglants, pour qu'il y paise,  
 Ces ânes dont le bât a crevassé leur dos  
 Et qui buttent, chargés de coups sur les fardeaux,  
 Ces lynx maigres, dont flotte, ainsi que de vieux linges,  
 Le ventre, ces chacals chevauchés par des singes,  
 Ces porcs, sale troupeau gras d'ordures, qui sent,  
 Palpe et mange sa fange en se réjouissant,  
 Ce sont les empereurs, les évêques, les princes !  
 Un roi qui grossissait d'empires ses provinces,  
 Homme encor, mais sans tête, a pour royaume un trou  
 Et porte sa couronne à même sur le cou,  
 Pendant qu'à ses talons ce loup-cervier qui lape  
 Du sang est un héros et ce renard un pape !*

(A suivre.)

CATULLE MENDÈS.

## BIBLIOGRAPHIE

**Entrevue du Tzar et de l'Empereur d'Allemagne.** —  
*Ce qu'ils auraient dû dire* (Août 1890). Par ALBER JHOUNEY. Paris,  
 Comptoir d'édition.

Une récente entrevue entre les deux plus puissants souverains de l'Europe a inspiré à l'Initié-Poète, Alber Jhouney, un poème qui, après avoir paru à la *Revue de*

*Paris et de Saint-Pétersbourg* et à l'*Etoile*, nous parvient en brochure.

Guillaume II, le Nemrod tyrannique, le Droit armé, qui met le légitime pouvoir divin dans la grandeur royale, offre à son frère de Russie l'écrasement de la France, de la Révolution et de la Liberté au profit de la ligue des trônes. Logique égoïsme et encore violente loyauté.

Quoique empereur, le Tzar, qu'un signe sacré protège et inspire, se refuse. Il sait trop que

Trop grande, l'Allemagne  
Ne voudra plus souffrir d'égale pour compagne.  
Sur l'ancien allié, sur le frère imprudent  
L'Empereur d'Occident jettera l'Occident.

Même fidèle aux promesses, Guillaume ne pourrait contenir son peuple. D'autre part la Liberté gagne l'univers. Du nord au sud la grande Amérique se fait libre.

Il est d'occultes lois par qui le monde tremble.  
Dont nous ne savons rien, qui règnent plus que nous.

L'Allemand s'emporte :

Je la souhaiterai cette lutte sublime,  
En finir avec la révolte, avec le crime,  
L'Ancien continent reprenant le Nouveau,  
Et nous, rois, sous le ciel flottant en grand drapeau,  
Nous, rois, maîtres du monde entier comme il est juste.

Mais avant les trônes, le Tzar, lui, voit les nations :

... Je suis seul le responsable devant Dieu  
De ce peuple, Mystère et Matrice au milieu  
Du lucide Occident aux croyances usées,  
Et de l'Orient large où planent des pensées...

Quant à l'asservissement des Latins, il l'empêchera, le dût-il par le glaive, et le Teuton ne serait qu'épave à l'irrésistible flot slave :

Je verserais mon peuple en sa force sans fin  
Où couve la douleur d'un désespoir divin,  
Et qui t'engloutirait, ô mon frère héroïque,  
Sans colère, et comme une mer mélancolique...

Guillaume répond qu'il reste dévoué, chrétien, généreux, mais il n'épargnera point la rébellion :

Tout amour ou tout fer, jamais rien à moitié.

Que fera son frère slave, lorsque le nihilisme, ne se contentant plus de frapper le chef, à grandes secousses fera s'écrouler l'ordre social ? Lui, la justice, il exterminera son ennemi, en mourant lui-même.

... C'est en écrasant que je tomberai !  
Et toi ?

## LE TZAR

Je resterai debout et je prierai.

Au large horizon de ce fatidique poème, brumeuse et rougeâtre, l'aurore des socialismes futurs, Nemrod mourra, méchant ou bon, dur ou charitable, empereur d'Allemagne ou Tzar. De l'abîme des peuples, le Christ social, sanglant, se lèvera tel un lion. Le Devoir révolté tuera enfin le Droit. Inéluctable providence. Mais noblement ils tomberont les rois d'indomptable orgueil, glorieusement las, empereurs de sagesse et de piété. Le poète ne réserve son mépris que pour la politique tortueuse et cabotine, pour le Bismarck qu'il flagelle d'une large ironie hugolique ou dantesque :

... Joueur obscur,  
Homme d'expédients, d'astuce et de réclame,  
Habillé de passé mais moderne dans l'âme,  
Bismarck, géant de foire, empirique et hâbleur.  
Son pouvoir enlevé découvre sa valeur.

Eh bien, qu'a-t-il choisi pour suprême attitude ?  
La grandeur du silence et de la solitude ?  
La révolte effrayante et le bond du damné ?  
Rien de cela. Des pleurs d'acteur infortuné,  
Qui se plaint aux journaux et se confie aux drôles.  
Oui, c'est l'âme moderne, en tout jouant des rôles,  
Faible au fond, sans réel orgueil et sans ferveur !  
Avec des airs de matamore et de buveur  
Avoir bu le pouvoir dans la coupé d'Hercule,  
Et finir par ce bavardage ridicule ! »

L'Initié-Poète de l'*Etoile sainte*, des *Lys noirs*, du *Livre du jugement* est en pleine possession d'un tolstoi que hexamètre.

C.

## L'ARBITRAGE

A vous tous, hommes de bonne volonté, à vous toutes, lectrices au cœur compatissant, à tous ceux qui, attentifs à l'écho du passé, aidés par leurs supérieurs dans la hiérarchie humaine, cherchent à restituer, pour eux et pour la société, cette sagesse antique, harmonieuse science de la triple vie physique, intellectuelle et morale, j'adresse un pressant appel, je viens tendre la main pour une idée juste, belle et pratique en notre fin de siècle.

Certes la guerre a sa beauté fatale ; mais son principe est la destruction, et le sage, consulté, laisse tomber de sa bouche sérieuse et douce l'inéluctable sentence : « Le génie de la mort, qui doit être vaincu, a, dans les grands carnages modernes, déployé ses derniers efforts, comme il était prédit ; le cycle de conservation va s'ouvrir et l'ère de paix durera jusqu'à la prochaine création. »

Vous savez tous, vous presentez toutes que le triomphe du droit sur la force, de la Providence sur le Destin est la conclusion logique de l'évolution occidentale ; vous en avez l'espoir, vous y avez une foi inébranlable : poursuivez-en la réalisation avec votre indomptable énergie, et, dans l'occasion présente, adhérez tous à la Société Française pour l'Arbitrage entre nations ; vous avez montré, une fois de plus, que notre vaillante revue se distingue, comme son directeur, par son sens audacieusement et intelligemment pratique. E. GARY DE LACROZE.

## GROUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

SOUS LA DIRECTION DE LA REVUE *L'Initiation*

### STATUTS

#### Titre I

#### BUT

Art. premier. — Le Groupe indépendant d'Études ésotériques a pour but :

1° L'étude impartiale, en dehors de toute académie et

de tout cléricalisme, des données scientifiques, artistiques et sociales, cachées au fond de tous les symbolismes, de tous les cultes et de toutes les traditions;

2° L'étude scientifique par l'expérimentation et l'observation des forces encore inconnues de la Nature et de l'Homme (phénomènes spirites, hypnotiques, magiques et théurgiques);

3° Le groupement de tous les éléments épars en vue de la lutte contre les doctrines désespérantes du matérialisme et de l'athéisme.

Art. 2. — Chacun des membres conserve son entière liberté d'opinion, à condition de respecter celle de ses collègues.

Toutes les discussions politiques ou religieuses étrangères au but ou statuts sont interdites.

## Titre II

### ORGANISATION

Art. 3. — Le Groupe a son quartier général à Paris, 29, rue de Trévis, et des branches partout où il peut en établir.

Le Groupe comprend :

- 1° Des membres associés :
- 2° — actifs ;
- 3° — titulaires ;
- 4° — bienfaiteurs ;
- 5° — d'honneur ;
- 6° Des sociétés adhérentes.

### *Membres*

Art. 4. — *Associés.* Les membres associés sont reçus sur leur demande.

Ils payent un droit unique de cinq francs à leur entrée dans la société. Ils reçoivent une carte et un insigne. Ils ont droit d'assister à toutes les conférences et à tous les cours de la Société, mais non aux études pratiques. Ils portent le titre de (M. G. E.)

Tout abonné d'un an de la Revue *l'Initiation* reçoit sur sa demande une carte de membre associé. Il est, de plus, exempt du droit d'entrée.

Art. 5. — *Actifs*. Les membres actifs du groupe sont nommés, sur leur demande, par le comité de direction.

Ils peuvent assister à toutes les séances d'enseignement et aux expériences pratiques, en se conformant au règlement.

Tous les rédacteurs de *l'Initiation* sont de droit membres actifs. Ils doivent cependant faire la demande au comité de direction pour recevoir leur carte.

Art. 6. — *Titulaires*. Les membres titulaires du groupe sont nommés par le comité de direction à la majorité absolue.

Ils peuvent seuls faire partie de divers bureaux dans les commissions. Seuls ils peuvent diriger des groupes d'expérimentation ou d'études.

Tous les rédacteurs de la partie initiatique de la Revue sont de droit membres titulaires ainsi que les directeurs et les secrétaires de rédaction de cette revue.

Art. 7. — *Bienfaiteurs*. Sont membres bienfaiteurs du Groupe tous ceux qui font un don de cent francs au moins pour l'œuvre.

Le nom des membres bienfaiteurs est affiché (à moins d'avis contraire de l'intéressé) au quartier général dans un tableau spécial et communiqué à toutes les branches.

(Ces dons doivent être faits personnellement au nom d'un des membres du comité de direction.)

Art. 8. — *Membres d'honneur*. Le comité de direction pourra décerner des diplômes de membres d'honneur du Groupe à ses membres qui seront jugés dignes de cette distinction.

Le nom des membres d'honneur est affiché dans un tableau spécial au quartier général.

Art. 9 — Les titres de membres bienfaiteurs et de membres d'honneur sont purement honorifiques et n'imposent aucune obligation spéciale à ceux à qui ils sont décernés.

### Titre III

#### ADMINISTRATION

Art. 10. — L'administration générale du Groupe est confiée à trois grandes commissions formées de membres titulaires. Ces commissions sont :

- 1° La commission des finances ;

- 2° La commission de propagande et de défense ;
- 3° La commission d'enseignement.

Art. 11. — Lors de sa nomination, chaque membre titulaire indique la commission spéciale à laquelle il désire être attaché.

Art. 12. — Tous les trois mois chacune de ces commissions se réunit et prend connaissance des travaux accomplis par le comité de direction qui administre les affaires courantes du groupe. Elle présente ses observations sur ces travaux et les approuve ou les désapprouve.

Art. 13. — En cas de désapprobation, un comité d'arbitrage, composé de sept membres, est élu en séance plénière des trois commissions et décide ce dernier ressort. (Voir l'art. 23.)

Art. 14. — Le directeur de chacune des trois commissions est nommé pour cinq ans à la majorité des membres de sa commission présents. Il est rééligible.

*Disposition spéciale.* Le président fondateur du Groupe indépendant d'études ésotériques est nommé à vie. Il peut déléguer ses pouvoirs à un membre titulaire choisi par lui.

Art. 15. — Les fonctions des trois commissions dans l'administration générale sont les suivantes :

#### *Commissions*

A. *Finances.* La commission économique gère les finances de la Société et fournit les fonds disponibles aux autres commissions sur la demande de celles-ci et à la majorité de ses membres présents aux délibérations.

B. *Propagande.* La commission de propagande veille au développement et à la défense de la Société. C'est à elle qu'incombe l'exécutif.

Elle se partage en autant de groupes que l'exige la rapidité du travail.

C. *Enseignement.* La commission d'enseignement émet son avis sur toutes les questions d'enseignement.

Ces avis deviennent exécutifs après approbation par les deux autres commissions.

#### *Comité de direction*

Art. 16. — Les affaires courantes du groupe sont ad-

ministrées par un *Comité de Direction* composé des trois directeurs des grandes commissions (Finance — Propagande — Enseignement) et présidé par le Président-Fondateur du groupe.

Art. 17. — Le Comité de Direction a tous pouvoirs pour prendre les décisions nécessaires aux progrès des idées représentées par le groupe. Les décisions sont prises à la majorité absolue des membres. En cas de partage égal de voix, celle du Président est prépondérante.

Art. 18. — Aucune cotisation n'étant demandée aux membres, le Comité de Direction peut faire un appel fraternel à tous, en cas de besoin urgent en faisant connaître le motif de cet appel. Chacun reste libre de répondre comme il l'entend à cette demande qui ne se fait qu'en cas vraiment nécessaire et sous le contrôle de la Commission des Finances tout entière.

#### Titre IV

##### DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Art. 19. — Toute décision intéressant la Société en général doit être prise par le Comité de Direction sur la proposition de l'un quelconque des membres titulaires de la Société et approuvée par les trois commissions. Une telle décision ne devient exécutive qu'après approbation par les trois commissions à la majorité des membres présents.

##### *Conférences et cours*

Art. 20. Tout membre de la Société peut demander à faire des conférences. Il est autorisé par le Comité de Direction.

Des cours réguliers et suivis ne peuvent être faits que par des membres titulaires de la Société après avis conforme du Comité de Direction.

Ce comité peut, dans certains cas et à la majorité absolue, accorder cette autorisation pour un cours spécial ou une conférence à toute autre personne.

##### *Etudes pratiques*

Tout groupe d'études pratiques devra être dirigé par

un membre titulaire. Personne ne sera admis aux séances fermées sans avoir subi l'initiation nécessaire à l'effet de se rendre bien compte des effets produits (voir le règlement).

*Diplômes d'honneur*

Art. 22. — Le Comité de Direction pourra décerner un diplôme d'honneur à toute personne qui aura rendu service par ses actes ou par ses œuvres à la cause de la philosophie spiritualiste.

Les diplômes doivent être signés du Président ou des deux membres du Comité de Direction.

*Contestations*

Art. 13. — *Justice.* Toute contestation est réglée à l'ARBITRAGE.

Un arbitre est choisi par le plaignant et agréé par la partie adverse.

Un arbitre est choisi par la partie adverse et agréé par le plaignant.

Un membre titulaire de la Société également agréé par les deux parties préside les décisions.

Les décisions de ce comité d'arbitrage peuvent être portées par le plaignant pour approbation ou désapprobation devant les commissions. Le vote de ces commissions, après nomination par elles de nouveaux arbitres, est sans appel et devient exécutif.

Au cas où les parties ne pourraient s'entendre pour la nomination des arbitres, ceux-ci seront nommés d'office par le comité de Direction.

*Cas non prévus*

Art. 24. — Tout cas non prévu dans les présents statuts sera réglé par le Comité de direction et devra être approuvé par les commissions de la société.

Titre V

ORGANISATION EXTÉRIEURE

Art. 25. — Outre le Quartier général à Paris, le Groupe comprend des correspondants et des loges dans tous les pays.

Art. 26. — Chaque correspondant du Groupe est nommé par le Comité de Direction. Il reçoit une carte spéciale signée du Président ou de deux membres du Comité de Direction.

Art. 27. — Le correspondant du Groupe a tout pouvoir pour organiser des branches à condition d'en faire connaître les membres au Quartier général. Les branches sont définitivement constituées après réception de leur charte.

Art. 28. — Le correspondant du Groupe peut nommer directement les membres associés. Il signe les cartes de ces membres, faisant suivre sa signature de son titre.

### *Branches*

Art. 29. — Tout correspondant qui désire s'occuper activement de la diffusion des idées défendues par le Groupe et qui peut trouver les éléments nécessaires à cet effet peut demander à fonder une branche du Groupe.

A cet effet il envoie au Quartier général le titre qu'il a choisi et reçoit la charte nécessaire avec le titre de Président de la Loge.

Art. 30. — Le Président a tous pouvoirs pour organiser la Loge comme il l'entend et pour nommer les membres de cette loge qui sont de droit membres associés du Groupe. Il est responsable personnellement de l'administration et des finances de sa loge. Il ne doit aucune contribution financière au Groupe.

Art. 31. — Chaque loge reçoit sur sa demande toutes les communications confidentielles qui peuvent aider à son développement. Elle reçoit aussi de la part du Quartier général des dons en livres ou en publications, autant que cela est possible.

Art. 32. — Les Loges qui en feront la demande recevront toutes les instructions nécessaires à l'effet d'entrer en relations avec les groupes Martinistes ou les frères de la R. C.

Art. 33. — Tout Président de branche est de droit membre titulaire du Groupe et peut fonder directement des branches ou nommer les membres associés d'après l'art. 27.

## SOCIÉTÉS ADHÉRENTES

Art. 34. — La Société qui désire faire adhésion au Groupe en fait la demande au Comité de Direction en présentant un extrait de ses statuts. Ce comité avise la Société du résultat de sa demande.

L'adhésion au Groupe n'implique aucune sorte de changement dans la conduite intérieure de la Société. Chaque Société adhérente conserve *son indépendance absolue* et n'a rien à voir avec les actes du Groupe, pas plus que le Groupe n'a à s'inquiéter des actes personnels de la Société adhérente.

Quatre membres au moins de la Société adhérente doivent être membres réguliers du Groupe.

Voici maintenant les avantages que procure l'adhésion au Groupe :

1° Le nom de la Société, son siège social et le nom du président sont inscrits en permanence dans la salle de conférences du Groupe ;

2° Les réunions de la Société sont annoncées au public dans un cadre spécial ;

3° Une salle de conférences est mise à la disposition de la Société adhérente pour une somme très minime représentant juste les frais indispensables (5 à 10 fr.). — (La salle est accordée après entente avec le Président de la Commission des Finances, administrateur-directeur du siège central du Groupe, M. Lucien Mauchel) ;

4° Tous les membres de la Société adhérente jouissent des mêmes privilèges que ceux du Groupe et peuvent être admis à la bibliothèque, aux conférences et aux cours ;

5° Dans certains cas l'*Initiation* et le *Voile d'Isis* peuvent insérer les communications importantes des Sociétés adhérentes.

En somme, toute Société, aussi petite qu'elle soit, se trouve du jour au lendemain, par le fait de son adhésion, posséder un local, une salle de réunion, une librairie pour les ouvrages de ses membres ou pour les achats qu'ils peuvent faire, c'est-à-dire est aussi puissante que les Sociétés les mieux organisées et les plus riches, et cela sans aucune dépense notable.

## QUARTIER GÉNÉRAL

## RÈGLEMENT

1. Les locaux du Groupe sont placés sous l'administration générale du Directeur de la Commission des Finances, directeur adjoint de l'*Initiation*, M. Lucien Mauchel, licencié en droit.

2. La librairie est ouverte tous les jours, dimanches exceptés. Les salles de lecture sont ouvertes aux membres abonnés tous les jours de la semaine, sauf le mercredi, de 10 heures à 5 heures.

3. La salle de conférences et les salles de cours sont ouvertes les jours désignés à cet effet aux membres pourvus de leur carte ou aux invités munis de leur invitation. Les officiers seuls du Groupe peuvent y entrer les autres jours.

4. Le local destiné aux séances pratiques est ouvert une fois par mois aux membres actifs et titulaires du Groupe sur invitation spéciale, délivrée sur leur demande.

## § 2. ÉTUDES EXPÉRIMENTALES

5. Nul ne sera admis à assister à une séance d'études expérimentales (spiritisme, magnétisme, etc.) au Quartier général, s'il n'a pas reçu une *initiation* particulière.

6. Cette initiation pourra être donnée par le Directeur du Groupe d'études, avant la séance. Elle ne durera pas plus d'un quart d'heure; le Directeur pourra déléguer ses pouvoirs à un membre titulaire.

7. Il est impossible de rien comprendre aux expériences d'un chimiste, si l'on ne connaît pas quelques mots de chimie; de même il est impossible de rien comprendre aux phénomènes occultes si l'on n'en connaît pas la théorie. L'initiation des personnes appelées à assister aux études expérimentales comprendra donc :

1° Un résumé rapide des principaux phénomènes qui peuvent se présenter.

2° Un exposé des règles à suivre pendant la séance pour éviter de troubler l'ordre des phénomènes ou d'influencer le sujet ou les médiums.

8. Les personnes ayant subi cette initiation recevront

le titre d'*Associé-Pratique*. Une carte leur est donnée sur leur demande.

*2° degré*

9. Les membres qui désirent étudier d'une façon suivie les phénomènes recevront un complément d'initiation comprenant :

1° L'exposé des théories d'*Allan Kardec* sur les phénomènes produits et leur cause.

2° Un résumé de l'œuvre d'*Allan Kardec* et du mouvement spirite en France depuis 1853.

10. Les membres ayant subi cette initiation recevront le titre d'*Initié-Spirite*. Une carte confirmant ce titre leur est donnée sur leur demande.

*3° degré*

11. Les membres titulaires désirant *diriger* un groupe d'études expérimentales recevront un complément d'initiation comprenant :

1° L'exposé des théories des principales écoles spirites, théosophiques et occultistes sur les phénomènes produits et sur leur cause.

2° Un résumé du mouvement spiritualiste dans toutes ses branches depuis 1850.

3° Des conseils pratiques et des cours sur la formation des sujets et des médiums.

12. Ils prennent le titre d'*Initiateur-Pratique* et reçoivent un diplôme spécial.

---

---

## LE CONVENT ANNUEL

### DU GRAND ORIENT DE FRANCE

---

Chaque année, les représentants des loges maçonniques groupées sous l'obédience du Grand-Orient de

France se réunissent à Paris pendant une semaine afin de délibérer sur les affaires les plus importantes de la fédération.

Il ne s'agit d'ordinaire que de procéder à l'élection des membres sortants du conseil de l'Ordre et de la chambre de Cassation, puis d'approuver les comptes de l'exercice financier précédent et d'arrêter le budget pour l'année suivante.

C'est là le travail courant et inéluctable, toujours à peu près le même et donnant par suite rarement lieu à des incidents imprévus ou réellement intéressants.

Il n'en est pas de même d'une autre partie de la besogne du convent. Nous voulons parler des modifications que l'assemblée générale du Grand-Orient de France est chargée d'apporter chaque année à la constitution et aux règlements de l'Ordre.

C'est là une tâche fort délicate, qui donne naissance fréquemment à des discussions de la plus haute importance.

Les questions, malheureusement, sont tranchées à la majorité des voix, et, comme les quatre cents personnes appelées à prendre part au vote sont en général fort peu compétentes en matière d'initiation et de haute philosophie, il en résulte que les décisions du convent du Grand-Orient de France ne sont pas toujours marquées au coin d'une sagesse impeccable.

Il suffirait d'en citer pour preuve la mesure maladroite prise en 1877 à l'égard de la fameuse formule : « A la gloire du Grand Architecte de l'Univers », que l'on crut devoir supprimer alors en tête de tous les documents maçonniques officiels.

De graves difficultés furent soulevées par cette bêtise, qui devint l'occasion d'un schisme entre le Grand-Orient de France et une partie de la maçonnerie étrangère.

Depuis, d'autres erreurs furent commises, dont il serait fastidieux d'énumérer ici le détail. Qu'il nous suffise de dire qu'elles eurent toutes pour principe l'abus du suffrage universel, qui, en maçonnerie, ne devrait jamais intervenir qu'en matière d'administration pure et simple.

Cette année, la pierre d'achoppement du convent fut,

comme presque toujours, le symbolisme. Après l'avoir successivement mutilé en détail, on propose enfin sans ambages de le supprimer radicalement en entier.

Il y a longtemps qu'on pouvait s'attendre à voir surgir une pareille proposition. Elle devait être amenée nécessairement par la logique même des choses.

Néanmoins on ne provoque pas impunément au suicide une institution telle que la Franc-Maçonnerie, fût-ce même en plein convent du Grand-Orient de France ; la proposition en question souleva donc de véhémentes protestations. Elles furent en nombre insuffisant cependant pour empêcher que la motion ne soit prise en considération, et soumise par conséquent à l'examen des loges, afin de venir régulièrement en discussion au convent prochain.

Il s'agira de décider alors du sort de la Maçonnerie française. Il appartiendra aux délégués des loges du Grand-Orient de France de se prononcer entre les deux courants d'opinion qui partagent actuellement les constructeurs symboliques.

Les uns, et c'est le petit nombre, tiennent à conserver fidèlement le dépôt des traditions initiatiques propres à la Maçonnerie.

D'autres, et c'est malheureusement la masse prépondérante, se trouvent entraînés à ravalier toutes choses, au niveau de leur compréhension bornée, et à supprimer par suite tout ce dont ils ne saisissent pas la portée cachée.

Il est plus que probable, dans ces conditions, que dans un an nous verrons au sein du convent l'agnosticisme triompher de l'Initiation. Le Grand-Orient de France se séparera irrémédiablement par là de la Maçonnerie universelle. Il évoluera de plus en plus vers le jacobinisme pur et n'aura, de fait, plus rien de maçonnique.

Les loges qui voudront alors persévérer à poursuivre l'idéal de la véritable Initiation, ne pourront plus faire cause commune avec la maçonnerie officielle. Elles se verront nécessairement amenées à constituer un pouvoir maçonnique nouveau qui relèvera la bannière ini-

tiatique, que des mains inhabiles auront laissé piétiner par une foule aveugle, étrangère à la vraie science de la lumière.

Il existe déjà, du reste, au sein de la Maçonnerie contemporaine, un noyau d'initiés ayant pleine conscience de la mission qui leur incombe. Ils voient avec regret la Maçonnerie officielle engagée dans une voie fâcheuse, et font ce qu'ils peuvent pour la ramener dans une meilleure direction. Ce n'est pas de leur faute si tous leurs efforts n'aboutissent en cela qu'à leur faire recueillir intégralement un héritage précieux que seuls désormais ils sont en état de faire valoir.

OSWALD VIRTH, M .:.

*Membre du Groupe Maç .: d'Etudes Initiatiques.*

## **GROUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES**

### NOUVELLES BRANCHES

1° *Zachar*, à Port-Saïd.

2° *Les Indépendants Lyonnais*, à Lyon (Rhône)..

Cette branche dirigée par M. A. Bouvier possède une salle de conférences et une librairie. Elle aura bientôt un organe spécial.

3° *Société pour l'étude de la nouvelle synthèse sociale, médicale et religieuse*, à New-York (Etat-Unis), 115, Blecker street.

4° *La Havane ésotérique* (Cuba).

### *Séances générales*

Les séances générales reprendront le vendredi 17 octobre à 8 h. 1/2 du soir au siège du Groupe.

Les séances pratiques commenceront peu après.

*Le Voile d'Isis* reparaitra à cette occasion et continuera régulièrement.

*Etudes pratiques dans les groupes*

Le Président du groupe A nous communique plusieurs procès-verbaux de ses expériences fort intéressants. Le manque d'espace nous oblige à rendre compte des faits obtenus dans le *Voile d'Isis*. Nous insérons toutefois l'intéressant procès-verbal suivant :

*Paris, 27 août 1890.*

Les soussignés, Boreau, chevalier de la Légion d'honneur, François (Léon), officier d'Académie, délégué cantonal des écoles du XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris, certifient que, dans une séance de spiritisme qui a eu lieu le 26 août 1890, chez M. Adrien François, Président d'un Groupe Spirite rattaché au Groupe Indépendant d'études ésotériques, M<sup>me</sup> R..., médium voyant, a dépeint, d'une manière remarquable, des personnes décédées depuis plusieurs années (*l'une d'elle depuis trente-trois ans*).

Les soussignés certifient, en outre, que M<sup>me</sup> R... n'avait *jamais vu* les consultants, *ni* les décédés qu'elle a dépeints avec une exactitude telle qu'il était impossible de ne pas les reconnaître.

A. BOREAU,  
6, passage Montbrun.

L. FRANÇOIS,  
12, place Bréda.

Le Président du Groupe A.

Adrien FRANÇOIS,  
50, boulevard Edgar-Quinet.

\*  
\* \*

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer les divers comptes rendus des livres et les analyses des Revues du mois au prochain numéro.

Signalons cependant à tous nos lecteurs la *Bibliographie raisonnée de la Science Occulte* (livres modernes) contenant la liste et l'analyse des principaux ouvrages de la Science Occulte dans toutes ses branches (Occultisme, Kabbale, Théosophie, Spiritisme, Histoire, Littérature, etc., etc.) qu'on trouve en librairie avec le prix franco de chacun d'eux.

Cette bibliographie (de plus de 50 pages in-18) précédée d'un avant-propos de Papus est envoyée franco à tous les abonnés de *l'Initiation* pour 0 fr. 30 en timbres-poste au lieu de 0 fr. 50, son prix pour le public. S'adresser : 29, rue de Trévise, Librairie du Merveilleux.

## La Première Œuvre d'un Théosophe

Les « facultés latentes en l'homme » sont enfin développées dans une charmante petite brochure imprimée, qui vient de paraître sous le titre d'*Affaire Papus*.

Comme *l'Initiation* n'a pas l'habitude de faire des polémiques avec les milieux dans lesquels on s'abaisse moralement, nous nous contenterons de signaler cette lecture à tous nos lecteurs. — C'est bien amusant.

Toutes les personnes qui nous en feront la demande, à titre personnel, recevront d'ici quelques jours une petite histoire de la Société Théosophique, dernier écrit de Papus dans ce genre. Cette histoire sera insérée dans la troisième édition du *Traité élémentaire de Science Occulte* et communiquée aux 110 revues spirites et spiritualistes alliées. Elle sera de plus envoyée franco aux 200 branches de la Société Théosophique.

*L'Affaire de la S. T.* répondra « théosophiquement » aux douces insinuations d'un pauvre vieillard qui débute par cette publication. — Compliments de condoléance, mon « bon frère ».

*Le Gérant* : ENCAUSSE.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET C<sup>ie</sup>, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

# Groupe Indépendant d'Études Ésotériques

SOUS LA DIRECTION DE LA REVUE L'INITIATION

Quartier général :

29, Rue de Trévise, 29, PARIS

---

## COURS ET CONFÉRENCES PERMANENTS

SUR LA KABBALÉ, LA THÉOSOPHIE, LES SCIENCES OCCULTES

---

### EXPÉRIENCES

*d'Hypnotisme, de Spiritisme, de Magie par groupes fermés*

---

Librairie. — Salle de Conférences. — Salle de Cours. — Bibliothèque d'Occultisme. — Bulletin hebdomadaire : *Le Voile d'Isis*, résumant les travaux du groupe pour les membres de province et de l'Étranger.

---

Tout abonné de l'INITIATION reçoit sa carte de membre du groupe sur sa demande.

---

### PLUS DE 350 ADHÉRENTS

*Dix Sociétés adhérentes, affiliées ou représentées  
Branches en Europe et en Amérique*

CORRESPONDANTS OFFICIELS ET CHEFS DE GROUPE

*France* : Paris — Lille — Tours — Lyon — Bordeaux — Marseille — Sens — Alger.

*Étranger* : Londres — Bruxelles — Liège — Berlin — Amsterdam — Munich — Varsovie — Saint-Petersbourg — Vienne — Genève — Rome — Barcelone — New-York — Québec — La Plata. — Port-Saïd — Panama — Cuba.

---

*La Bibliothèque internationale des œuvres des Femmes* (Directrice M<sup>lle</sup> A. DE WOLSKA) possède une grande salle de lecture au Siège du groupe, 29, rue de Trévise, où la directrice reçoit les membres de l'œuvre.

Un Bulletin mensuel de la Bibliothèque sera prochainement publié

Vient de paraître :

**PAPUS**

---

**CONSIDÉRATIONS SUR LES PHÉNOMÈNES**  
DU SPIRITISME

*Rapports de l'Hypnotisme et du Spiritisme, nouvelles règles  
pratiques pour la formation des médiums*

1 brochure in-8, avec quatre gravures. . . . . 1 franc.

---

**JULES LERMINA**

---

**L'ELIXIR DE VIE**

*Conte magique*

(AVEC UNE PRÉFACE DE PAPUS)

Jolie brochure in-18. . . . . 75 cent.

---

**EMILE MICHELET**

---

**DE L'ÉSOTÉRISME DANS L'ART**

Élégante brochure in-18 . . . . . 1 franc.

---

**FABRE D'OLIVET**

---

**LA LANGUE HÉBRAÏQUE RESTITUÉE**

2 volumes complets (*franco*) . . . . . 30 francs.

# L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS) UTILS

## RÉDACTION

14, rue de Strasbourg, 14  
PARIS

DIRECTEUR : PAPUS

DIRECTEUR-ADJOINT : Lucien HAUCHEL

Rédacteur en chef :

George MONTIÈRE

Secrétaires de la Rédaction :

H. BARLET. — J. LEJAY

## ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

G. CARRÉ

58, rue Saint-André-des-Arts  
PARIS

FRANCE. un an. 10 fr.

ÉTRANGER. — 12 fr.

**RÉDACTION :** 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note dans le corps d'un article.

**MANUSCRITS.** — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus sans avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

**LIVRES ET REVUES.** — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera sûrement annoncé et analysé s'il y a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la rédaction.

**ADMINISTRATION, ABONNEMENTS.** — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration par mandat, bon de poste ou autrement.

**AVANTAGES DES ABONNÉS.** — Les abonnés anciens et nouveaux reçoivent gratuitement les primes fréquentes qu'a données et que donnera l'*Initiation*. Chacune de ces primes représente à elle seule la valeur du numéro.

L'*Initiation* paraît le 15 de chaque mois en un beau numéro de 96 pages, format d'un volume ordinaire. Elle est en vente chez les principaux libraires de Paris (voir leur adresse à la 8<sup>e</sup> page).

# AVOINE FOUDROYANTE

POUR DÉTRUIRE

**LES RATS, SOURIS, TAUPES,  
MULOTS, ETC.**

Destruction garantie et complète dans les  
24 heures, sans danger pour les animaux  
domestiques.

Prix du paquet : 4 fr. ; 6 paquets : 5 fr.  
Envoi *franco* à domicile contre mandat  
ou timbres-poste adressés

**A M. H. PIGOT**

Rue des Amandiers, 89, PARIS.

*On demande des dépositaires.*

La

# Librairie CHACORNAC

11, Quai Saint-Michel, 11

Envoi franco sur demande  
son catalogue de livres  
anciens d'occultisme.

PRINCIPALES MAISONS VENDANT *L'INITIATION* AU NUMÉRO

CHACORNAC

11, quai Saint-Michel, 11

LIBRAIRIES C. MARPON

ET E. FLAMMARION

## LIBRAIRIE DU MERVEILLEUX

29, rue de Trévise, — PARIS

Vente de tous les livres et revues d'Occultisme.

Salle de lecture et Bibliothèque contenant les ouvrages les plus  
rares sur la Science occulte, la Kabbale, la Théosophie,  
la Franc-Maçonnerie, etc., etc., et les revues.  
d'occultisme du monde entier.

Salle de conférences du Groupe indépendant d'Études  
ésotériques.

Rédaction de *l'Initiation* et du *Voile d'Isis*.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE.